Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis . . $2.50
" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

13ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi 23 Janvier 1924 47

L'influence française, a quoi tient-elle ?

Dans un récent numéro, le directeur du "Patriote" faisait un résumé succint des principaux événements de l'année 1923. Cette synthèse remettait devant les yeux les heures solennelles de l'humanité au cours des douze mois écoulés.

Le rôle joué par la race française y apparaissait comme toujours l'un des plus grands et l'un des plus beaux. Vraiment si le nom de cette race était rayé de l'histoire, l'histoire ne vaudrait guère la peine d'être écrite; si elle disparaissait tout à coup de la surface du globe, il se ferait un vide que rien ne saurait combler.

Aussi l'influence française doit-elle être maintenue et agrandie non seulement en Europe, mais encore en Amérique, en Nouvelle-France surtout.

Ne l'oublions pas, les progrès modernes ont brisé les cadres anciens où les peuples avaient enfermé leur vie, leurs institutions et leur prospérité. "Si les grands hommes, au dire de Périclès, ont l'univers pour tombeau," les grands peuples ont l'univers pour champ d'action.

Désormais la force d'une nation réside moins dans les armées qui gardent ses frontières que dans l'influence de ses idées sur la vie générale du monde, et dans le rayonnement de sa civilisation.

Sans doute les vainqueurs de la Marne ont bien mérité de la patrie française: leur courage sublime, sous l'habile commandement d'un chef de génie, a sauvé le berceau de la race; mais les meilleurs soutiens de la France, ses champions incontestés, ce sont ses héros inconnus qui arpentent les pays de la terre, y jetant à pleines mains la généreuse semence de son esprit lucide, de son coeur aimant et de son inépuisable charité. Les premiers ont arraché à l'univers ce cri d'admiration: "Quel mépris de la mort! quelle ardeur chevaleresque! quel peuple de héros sous des apparences frivoles!" Les seconds ont fait plus encore, ils ont éclairé de sa pensée le cerveau des nations, ils ont ouvert leurs yeux à la contemplation de ses beautés et leur coeur à son amour; si bien que dans leur reconnaissance elles ont dit: "Tout homme a deux pays, le sien et puis la France."

Cette conquête pacifique du monde, la seule qui compte à la longue, a fait en 1923 des progrès sensibles. Nous n'en voulons pour preuve en cet article que le rapprochement de plus en plus étroit de la France d'outre-mer et de la France du Canada. Pélerinages au pays d'origine de Montcalm, de Champlain et de Mgr de Laval, tournée triomphale de notre train-exposition, multiples conférences sur la famille canadienne-française, affluence de plus en plus nombreuse des nôtres dans les centres et les universités de France, tout cela a resserré de beaucoup les liens du sang et de la langue qui nous unissaient déjà. Le jour est venu où la mère et la fille vont marcher la main dans la main, chacune suivant sa destinée, pour la diffusion plus grande sur terre de l'idéal catholique et français.

Rêve magnifique que celui-là; mais dont la réalisation ne pourra s'opérer que par une entente plus intime encore, par une compréhension plus parfaite des conditions de vie et d'apostolat si différentes dans lesquelles la divine Providence qui régit les peuples a daigné nous placer.

Il faut que notre ancienne mère-patrie se rende bien compte que notre patrie à nous, c'est le Canada; que nos manières de voir, de penser, de sentir et de juger, sans cesser d'être françaises, doivent être en même temps et au même degré canadiennes; que s'il y a sur les bords de la Somme et de la Meuse des tranchées où la race française a dû tenir pendant 4 ans dans le sang de ses fils, il y a aussi chez nous des tranchées où depuis plus de 160 ans, une poignée de Français s'est acharnée à ne point mourir. Celles-ci sont aussi nécessaires que celles-là pour la survivance de la race française dans le monde. Non, ce n'est pas avoir été mauvais fils que d'avoir voulu ne point les abandonner pour aller défendre les autres.

Il faut d'autre part que chacun de ceux qui ont l'honneur de porter un nom français au Canada se rappelle qu'il n'habite point ici une terre étrangère. Elle a été conquise de haute lutte à la race française. Si par conséquent il a le droit d'être respecté dans sa religion, dans sa langue et dans ses coutumes françaises, il a aussi le devoir de se respecter lui-même et de se faire respecter comme tel, de se compter et de se faire compter comme une unité française.

Si modeste, si humble, si effacé que soit le poste occupé par chacun des Français du Canada, ce poste ne doit pas être considéré comme une quantité négligeable puisqu'il est un des facteurs de l'influence française.

Le nid que l'oiseau bâtit
Si petit
Est une chose profonde;
L'oeuf ôté de la forêt
Manquerait
A l'équilibre du monde.—(V. Hugo.)

Votre concours aussi manquerait à la race dont vous êtes issu, à la place qui lui revient parmi les peuples, si vous le lui refusiez.

Et comme il y en a, grand Dieu! qui le lui refusent.

Au moment où le gouvernement français et celui de Québec mènent avec tant d'ardeur une campagne, un peu tardive peut-être, mais si opportune encore, de propagande et de sympathie française, il est triste de constater combien il y en a chez nous qui trahissent par une insouciance coupable la cause française.

Nous ne parlons point ici de ceux qui ne sont français que de nom, de ceux qui le sont uniquement parce qu'ils n'ont pas pu choisir leur mère; mais d'un certain nombre qui se prétendent patriotes, qui bouillent même comme une soupe au lait au simple mot de "lâcheurs." Nous mettons encore dans cette catégorie ceux qui renvoient avec indignation le journal, excellent d'ailleurs, qui a le malheur de ne pas servir la cause commune à leur façon étroite et sans horizon.

Eh bien! voulez-vous entendre des conversations émaillées de mots anglais: chez eux vous n'avez que l'embarras du choix des portes où frapper. Voulez-vous vous édifier sur les mille raisons que l'on a de ne point parler français à la maison et de pousser les enfants à l'étude de l'anglais au détriment de leur langue maternelle? écoutez-les. Y a-t-il dans une ville petite ou grande un groupe qui fraie plus volontiers avec les anglais et les protestants qu'avec ceux de leur race? infailliblement ce sont eux. Ont-ils à donner leur adresse à quelqu'un, ils se font décorer, comme des gens qui se respectent, du titre de "Esquire", "Mrs." "Rev. Father" ou "Rev. Sister," afin sans doute d'encourager le gouvernement à employer nos compatriotes au département des postes. Enfin, si à l'occasion d'un mouvement en faveur des droits du français, vous entendez crier au chauvinisme, à l'étroitesse d'esprit; ce sont eux qui jappent.

Quand ils ont chassé le français de la table de famille, de leur vie commerciale et de leurs relations sociales, quand par leur engouement de tout ce qui n'est point français, ils ont préparé nos enfants à toutes les apostasies, on se dit que les plus grands ennemis de l'âme française au Canada, ce sont les fils dont elle a réchauffé l'enfance le plus près de son coeur.

Trahisons! que toutes ces manières d'agir, surtout dans un pays comme le nôtre où le respect officiel de nos droits est fait de la fierté que l'on met à les défendre en toute occasion et en tout lieu. Aussi en face d'aussi déplorables capitulations, au lieu d'une plume c'est un fouet que l'on voudrait tenir en mains.

Pierre Ménard.

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Une initiative que devraient imiter nos sociétés d'agriculture

Saskatoon.—Rien ne disgracie et ne discrédite autant nos expositions rurales que la présence des spectacles de 5ème ordre qu'on y rencontre immanquablement. Ces troupes de cirque de bas étage escamotent l'argent de nos populations, sont une leçon vivante de légèreté de moeurs et de mauvais goût, et leur présence seule devrait fermer à nos enfants l'entrée du terrain de l'exposition.

Aussi M. R. Grant Thompson secrétaire de la Société d'Agriculture d'Indian Head, était-il heureux l'autre jour de déclarer à la convention annuelle de cette Société tenue à l'Université de la Saskatchewan, qu'à Indian Head après avoir fait comme les autres, on en était revenu à plus de bon sens et cela avec grand succès. Au lieu de singer les expositions des grandes villes avec leurs représentations dites "mid-way", leurs courses de chevaux et leurs carnavals, les gens d'Indian Head ont essayé d'attirer la foule par d'autres moyens. Ils ont eu recours à divers concours qui intéressent grandement les cultivateurs, et auxquels tous ceux qui ont payé leur entrée peuvent prendre part. Le succès obtenu a dépassé toutes les espérances et l'enthousiasme de la population a été grandissant jusqu'à la dernière heure de l'exposition.

L'initiative d'Indian Head vaut la peine d'être tentée: elle assainirait beaucoup les comices agricoles de nos petites et de nos grandes villes, sans compter qu'elle permettrait de garder chez nous de grosses sommes d'argent qui vont chaque année dans la bourse de troupes d'amusement étrangères.

:*:

Un monument à Mgr Laflèche

Les Trois-Rivières.— Dans une lettre pastorale qu'il vient d'adresser aux fidèles de son diocèse, S. G. Mgr Cloutier approuve hautement le projet d'ériger un monument à la mémoire de son vénérable prédécesseur Mgr Laflèche.

Il était, écrit Sa Grandeur, un de ces hommes que le temps grandit, que la postérité couronne. Aujourd'hui la voix populaire ne choisit plus les évêques, mais elle loue leurs mérites et peut obtenir qu'ils revivent dans la pierre et dans le bronze". C'était un saint, un savant et un grand orateur.

:*:

Après l'Orégon, le Washington

Portland, Oré.—Le Washington se dispose à suivre l'Orégon sur le chemin du fanatisme et de la persécution religieuse. Le 8 janvier, au Secrétariat d'Etat à Olympia, Wash., on a déposé un projet de loi pour rendre obligatoire la fréquentation des écoles publiques par tous les enfants du Washington de 8 à 16 ans. Pour contravention à cette loi les parents ou les tuteurs seraient susceptibles d'une amende de $5 à $100, ou d'un emprisonnement de 2 à 30 jours.

On ne saurait tarder à connaître le résultat des deux procès intentés contre la loi similaire votée dans l'Orégon l'année dernière. Ils devaient être tous deux jugés le 15 janvier en cour de district.

:*:

Un autre tremblement de terre au Japon

Tokio.—Pour la deuxième fois en 5 mois, le Japon a été fortement secoué par un gros tremblement de terre. 50 personnes ont été blessées. A Yokohama seulement plus de 600 maisons ont été démolies. Les conduites d'eau ont été brisées à maints endroits, si bien que les rues et les maisons sont inondées. Nombre d'édifices à peine relevés en tout ou en partie de leurs ruines de septembre dernier se sont de nouveau écroulés.

:*:

Tremblement de terre dans l'Alaska

St-Paul Island, Alaska.—Les environs de Belkofsky ont été secoués par un violent tremblement de terre. Le volcan Pavloff est en éruption, et les habitants de la ville de Belkofsky ont abandonné leurs demeures.

Le sou de l'école, créé par Mgr Larocque

La campagne de souscriptions en faveur de la lutte française en Ontario vient de recevoir du vénérable évêque patriote de Sherbrooke, Mgr Larocque, un vigoureux appoint. Sa Grandeur en a fait l'objet principal d'une circulaire adressée à ses prêtres et à ses diocésains.

"Aux éloquents appels, dit Mgr Larocque, des chefs de nos valeureux compatriotes de là-bas qui font largement leur part en argent et en dévouement, nous ne pouvions nous récuser, et j'ai pensé, certain que j'étais de me faire l'écho de la pensée de chacun de vous, qu'il fallait tout simplement répondre: présent; et j'ai promis, au nom de mes petits diocésains, des secours que j'attends maintenant de leur charité et de leur patriotisme."

Puis il trace à tous un mode d'action uniforme, qu'il appelle le "sou de l'école" à recueillir dans chacun des collèges, couvents et écoles du diocèse de Sherbrooke.

"Pour donner, continue Sa Grandeur, à cette contribution une signification patriotique encore plus accentuée, nous voulons que le jour de la fête de Dollard (24 mai), qui tend de plus en plus à devenir une fête de toute la jeunesse étudiante canadienne-française, soit choisi comme jour de fête patriotique et religieux, dans chacun des collèges, couvents et écoles de ce diocèse. Un des articles au programme de cette célébration sera l'offrande par chacun des instituteurs de sa contribution patriotique de 25 sous et, par chacun des élèves, de celle de 10 sous,—fruits de ses économies à cette fin d'un sou par mois—, pour la grande cause des petits frères Ontariens."

En marge de cette circulaire, M. Héroux, du "Devoir", écrivait: "C'est l'une des plus belles, des plus généreuses initatives qui aient encore été tentées pour nos compatriotes de l'Ontario.

Le sou de l'école donnera un nouvel élan à la double campagne dont Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface marquait, dès le premier jour, la grande importance: campagne de souscription, campagne d'éducation."

Nous ajouterons seulement qu'il n'y a rien comme le coeur paternel de nos évêques pour trouver d'aussi émouvantes, d'aussi ingénieuses industries de charité.

:*:

Vote de confiance à Poincaré

Paris.—Sur la politique intérieure et extérieure le cabinet Poincaré a toute la confiance de la chambre, comme l'ont démontré coup sur coup deux votes de confiance à trois jours d'intervalle. Le premier vote fut de 388 à 189 et le second de 415 à 151.

:*:

Les experts alliés sont à l'oeuvre

Paris. La Commission d'expertise sur le degré de soldabilité de l'Allemagne a commencé son travail.

M. Louis Barthou, président de la commission de réparation, a souhaité la bienvenue aux experts, et le général Dawes, représentant des Etats-Unis, a répondu. Celui-ci a fait remarquer que la commission d'enquête est composée d'hommes au sens pratique et à l'abri des pressions politiques. "Causons d'affaires et non de politique" tel est le mot d'ordre que s'est donné la Commission d'enquête.

L'orateur dit qu'il ne sait point s'il existe un projet convenable pour résoudre le problème des réparations et ajoute: "Nous le saurons. C'est pour savoir si cette conception existe que nous travaillerons et que la commission des réparations prendra subséquemment des décisions".

:*:

Une opinion de Hugo Stinnes sur le règlement entre la France et l'Allemagne

Paris.—Hugo Stinnes, le magnat de l'industrie allemande, dans une causerie avec un rédacteur du "Journal des Débats", affirme que si la France et l'Allemagne parvenaient à s'entendre, sur une base de réglement, il leur serait relativement facile d'obtenir le concours des Etats-Unis pour donner suite à cette entente.

L'Angleterre sous le régime travailliste

Londres. — Le cabinet Baldwin, comme c'était à prévoir, n'a pas été de longue durée.

Dès le discours du trône, le cabinet ne se faisait pas d'illusions. Il se savait destiné à tomber sous les coups combinés des deux partis d'opposition qui l'ont mis en minorité par un vote de non confiance.

Mais le parti travailliste qui vient d'être porté au pouvoir est exposé à ce que se renouvelle contre lui une coalition du même genre. M. Ramsay MacDonald s'en rend bien compte. La position du nouveau cabinet est d'autant plus précaire que les nouveaux ministres n'ont guère d'expérience administrative.

Combien de temps durera la nouvelle administration? Le parti libéral Asquith-Lloyd George essaiera-t-il de tenir les rênes à son tour? Faudra-t-il une nouvelle élection générale? Autant de questions qui se posent. C'est une situation nouvelle dans le régime parlementaire anglais.

Baldwin semble avoir prévu ces avatars en jetant par-dessus bord son programme protectionniste pour adopter d'avance la plupart des mesures que proposait le parti travailliste.

La politique anglaise entre dans une période d'instabilité qui pourrait bien avoir sa répercussion sur le reste de la politique européenne.

Le leader travailliste est d'avis que l'Angleterre, par une politique bien définie, doit assumer sa part des sacrifices qui mettront fin à la situation deplorable du centre de l'Europe. "Nous avons besoin actuellement, dit-il, d'une meilleure diplomatie, et de plus de charité à l'endroit des susceptibilités des autres peuples." Il a fait remarquer que l'état de l'Europe est bien plus près de ressembler à celui de 1912 qu'on ne le pense, en ce qui concerne les armées rivales, les politiques nationales rivales, les dépenses de sommes énormes non pas pour la reconstruction, mais pour des préparatifs de nouvelles destructions.

Le parti ouvrier anglais ne compte pas que des ouvriers

Londres.—On a dit souvent que le parti ouvrier anglais n'était que l'émanation de la masse des travailleurs manuels.

En réalité, il est bon de préciser comment se compose ce parti tel qu'il se présente au Parlement.

Le chef, d'abord: M. Ramsay MacDonald, est le fils de ses oeuvres c'est un instituteur qui s'est élevé uniquement par son énergie et son travail à la position qu'il occupe actuellement. On a prétendu qu'il était le seul intellectuel de son parti. Ceci est complètement inexact et, si l'on examine comment se décompose le parti travailliste actuel, on voit qu'il comprend:

3 docteurs, 5 juristes, 14 journalistes, 12 professeurs ou instituteurs, 1 banquier, 2 membres du clergé, 2 membres de l'armée, 1 comptable, 1 entrepreneur.

Le reste du parti se décompose, en gros comme suit:

1 fermier, 7 rentiers, 2 agriculteurs et 146 autres, dont 46 mineurs, appartenant plus ou moins aux classes ouvrières ou trades unionistes.

On voit donc que, sur 197 membres que compte le parti travailliste, une bonne cinquantaine peuvent être rangés dans les professions libérales.

Le nouveau parti est une force qui, avec ses 197 sièges, représente 4,500,000 votes.

Le salaire d'un ministre

Londres.—L'un des chefs travaillistes, John Burns, ancien ministre dans les cabinets bourgeois, prône l'économie, et il soutient qu'il n'y a pas lieu de donner à un ministre un traitement supérieur à $2,500 par année. Il empochait tout de même, ses $25,000 d'émoluments ministériels quand il fut président du Board of Trade...

Grève des mécaniciens en Angleterre

Londres. — L'union spéciale des mécaniciens et chauffeurs de locomotives a déclaré la grève, dimanche soir, dans toute l'Angleterre. Les autres employés de chemin de fer cependant continuent de travailler. La grève est une protestation contre la nouvelle échelle des gages approuvée par le bureau national des salaires. On dit que si elle durait 15 jours elle ferait perdre aux compagnies plus d'argent qu'elles n'en peuvent faire en cinq ans. L'opinion générale n'est pas sympathique aux grévistes. Ramsay MacDonald devra peut-être intervenir.

Sir Lomer Gouin s'en va aux Indes

Montréal.—Sir Lomer Gouin, ex-ministre de la Justice, et Lady Gouin, sont partis hier de New-York, à bord de l'"Empress of Britain", pour un voyage aux Indes Occidentales.

Conventions Agricoles

Les cultivateurs du Manitoba et de l'Alberta ont eu leur convention annuelle. Ce sera le tour des Grain Growers de la Saskatchewan, cette semaine; ils se réunissent aujourd'hui à Moose Jaw.

Entre temps, l'Union des Fermiers et les Sociétés d'Agriculture de la Saskatchewan ont tenu leurs assises ces jours derniers à Saskatoon.

De toutes ces discussions et ces études espérons qu'il surgira d'utiles initiatives pour améliorer la condition des fermiers de l'Ouest.

:*:

Convention des Fermiers-Unis de l'Alberta

Edmonton.— La Convention annuelle des Fermiers-Unis de l'Alberta a eu lieu la semaine dernière à Edmonton.

Le rapport du comité exécutif affirme que l'Alberta a fait un progrès considérable au cours de l'année dans la voie de l'amélioration des conditions économiques.

A la fin de novembre, l'association comptait 11,726 membres contre 18,832 à la même date l'an dernier, mais au cours de décembre le nombre des membres est monté à 14,000 et les contributions continuent à venir.

H. W. Wood a été réélu président par une grosse majorité contre trois concurrents. Il reste en même temps président du cartel albertain.

L'hon. John Oliver premier ministre de la Colombie, a prononcé un discours devant la convention faisant valoir l'avantage des ports de la Colombie pour le grain de l'Alberta, mais il faudrait obtenir un prix de transport moins élevé et il demande l'appui de l'Alberta pour obtenir cette réduction. Le gouvernement de la Colombie a déjà dépensé $90,000 depuis deux ans dans la lutte contre les chemins de fer.

Le primier ministre de l'Alberta, l'hon. Greenfield a aussi pris une part active à la convention. Celle-ci a adopté un vote unanime de confiance au gouvernement.

Une résolution fut présentée demandant que le gouvernement de l'Alberta s'abouche avec les gouvernements provinciaux de la Saskatchewan et du Manitoba "pour ériger les provinces de l'Ouest en colonie britannique indépendante des provinces de l'Est". Cette motion ne fut appuyée que par cinq ou six délégués lorsque fut pris le vote. Toute l'assemblée salua par des applaudissements la défaite de la motion.

Les Fermiers-Unis ont refusé d'approuver "la déclaration de principes" récemment émise par le conseil Canadien d'Agriculture au sujet de l'abstention politique. Cette déclaration, après modifications, avait été acceptée par les organisations de fermiers de l'Ontario et du Manitoba.

Un projet intéressant a été étudié à la convention: c'est celui de construire des chemins de fer spéciaux dans la prairie pour alimenter les lignes principales. Ces chemins de fer n'auraient qu'une largeur de deux pieds et des rails de 20 livres. La construction et l'entretien seraient économiques et présenteraient de nombreux avantages. Des lignes de ce genre existent en Europe. On a proposé que le gouvernement fasse une étude plus approfondie de la question.

La convention s'est prononcée en faveur du maintien de l'organisation des fermiers comme groupe distinct dans la politique.

:*:

Convention de l'Union des Fermiers

Saskatoon.—L'Union des Fermiers réunie en convention semi-annuelle demande qu'un moratorium soit institué immédiatement dans les trois provinces de l'Ouest en vue de la condition pénible où se trouvent les fermiers incapables de payer leurs dettes et obligés de quitter la ferme.

La question de la classification du grain est venue sur le tapis. D'après W. M. Thrasher, directeur de l'Union des Fermiers et du Cartel de la Saskatchewan, le système actuel est au désavantage du fermier.

Il dit qu'il y a quelques années un professeur du Collège agricole de l'Université du Manitoba ayant analysé au point de vue de la valeur meunière, du blé canadien variant du grade un au grade cinq, il trouva que ces grains étaient à peu près d'égale valeur en farine. Et pourtant c'est là-dessus que les grades sont supposés être fondés.

Le blé qui se vend en Angleterre pour du No. 1 a déjà été mélangé et ne serait classifié ici que pour du No. 3 ou 4. Une fois le cartel établi nous pourrions offrir sur le marché Européen du blé d'une qualité tout à fait supérieure et qui serait pratiquement hors concours.

Le même orateur dit que l'organisation d'un cartel en Australie a obtenu un grand succès. Durant quatre années avant que les fermiers eussent établi un cartel, leur blé se vendait à Liverpool 12 sous de moins que le blé canadien et maintenant depuis quatre ans, par le moyen du cartel, leur blé se vend 12 sous de plus.

M. L. C. Brouillette, vice-président de l'association, a parlé d'une convention de fermiers américains à Indianapolis, à laquelle il a assisté récemment. Les fermiers s'organisent pour former une grande coopérative de vente qui finalement pourrait englober les fermiers du Canada, de l'Australie et de l'Argentine.

Il a rencontré là M. Sapiro qui a promis de revenir en Canada.

:*:

Convention des Sociétés d'Agriculture

Saskatoon. — L'achèvement du chemin de la Baie d'Hudson dans le plus bref délai possible est instamment demandé par les Sociétés d'Agriculture de la Saskatchewan réunies en convention ici.

Une résolution demande aussi un meilleur service sur la ligne de Battleford à Winnipeg pour le transport des bestiaux. Il faut parfois de 60 à 72 heures pour un char de bestiaux sur cette ligne lorsque le train de passagers ne prend que 24 heures.

La convention est d'avis que le gouvernement fédéral ou provincial devrait se servir de la société agricole d'une localité plutôt que de la municipalité pour atteindre les fermiers et leur communiquer divers renseignements utiles.

Sur les principaux marchés il serait bon aussi que le gouvernement fédéral établisse une classification pour la vente des volailles. Cela encouragerait la vente coopérative dans l'industrie de la basse-cour.

:*:

Convention des Grain Growers

Moose-Jaw. — La convention annuelle des Grain Growers de la Saskatchewan s'ouvre aujourd'hui à Moose-Jaw.

Le comité exécutif a reçu une foule de résolutions sur les sujets les plus variés, depuis l'abolition de la peine capitale jusqu'à l'abolition du sénat canadien.

Une résolution propose que toute personne occupant une charge dans une compagnie d'élévateurs ou d'achat de grain ne pourra pas occuper une charge dans l'association des Grain Growers.

Le cercle de Clayton propose que les fermiers n'aient pas à payer de licences d'automobiles, l'auto étant une nécessité sur la ferme. Un autre cercle demande que le prix des licences soit réduit.

Une des questions qui sera discutée à la convention sera celle de la classification du grain. On trouve qu'avec la méthode actuelle le cultivateur n'obtient pas justice. Il faudrait classifier le blé d'après sa valeur meunière.

:*:

Dix pour cent d'augmentation sur les machines agricoles

Toronto.— Donnant comme prétexte une hausse dans le prix des matières premières de 20 à 25 pour cent ainsi que l'établissement de la taxe sur les ventes les fabricants de machines aratoires ont décidé d'augmenter le prix de leurs produits de 5 à 10 pour cent. Le nouveau tarif est entré en vigueur dans l'est le 1er novembre et dans l'ouest au commencement de l'année, mais comme nous sommes à la période où les ventes sont très faibles le tarif revisé n'a pas encore attiré l'attention.

Les fabricants de machines agricoles, tout en admettant que la main-d'oeuvre ne coûte pas tout à fait aussi cher qu'au plus fort de 1920, prétendent que les salaires n'en sont pas moins presque le double de ceux d'avant guerre, et ils estiment que les salaires aujourd'hui, entrent pour 89 pour cent du coût des produits ouvrés. Ils disent aussi que, parmi les matières premières employées, l'acier s'est fait remarquer par sa hausse persistante ces mois derniers.

Pourquoi la situation agricole n'est pas prospère

Saskatoon.—M. Andrew MacMaster, député indépendant de Brome, a prononcé ici un important discours politique devant un auditoire d'un millier de personnes.

Il a préconisé le libre échange comme moyen de rendre la prospérité à l'agriculture, industrie fondamentale du Canada.

Il a démontré par les statistiques que le cultivateur reçoit plus pour ses produits qu'en 1913, l'année qui précéda la guerre, et que les exportations sont aussi plus considérables, mais la condition du cultivateur aujourd'hui est pire qu'en 1913.

suite à la page 2

Conventions Agricoles

suite de la première

La raison en est que les produits de la ferme ayant augmenté de 20 p. c., les prix des marchandises que le cultivateur doit acheter ont augmenté de 40, 50, 60, 70 et 80 pour cent. Ainsi, en prenant 100 pour base des prix de 1913 on trouve qu'en 1923 les articles suivants figurent comme suit: épiceries, 151; combustible, 153.9; vêtements, 175; ferronnerie, 186; peinture, 160; bois de construction, 179; meubles, 166; instruments aratoires, 164; divers, 188.

Le cultivateur vend ses produits sur un marché ouvert à la compétition, et il achète sur un marché sans concurrence: c'est là qu'est le désavantage pour lui. M. MacMaster en conclut qu'il faudrait graduellement supprimer la protection et établir le libre échange.

Lettres au "Patriote"

Veillons sur nos écoles

Cher Monsieur,

Je vous prie d'adresser à l'auteur de "Celle que l'on oublie", numéro du 26 décembre mes félicitations les plus sincères. Puisse cet article de fond être lu par tous les intéressés et interprété comme il convient. Le Patriote fait du bien et il est très nécessaire qu'il en fasse, qu'il ranime le courage de ceux qui luttent et fasse rougir de leur apathie ceux trop disposés à manquer à leurs devoirs de bons Canadiens-français.

Trop souvent l'école est victime de mesquines petites querelles de clochers et dans plusieurs centres Canadiens-français où avec un peu d'entente il serait possible d'obtenir une majorité de commissaires Franco-Canadiens il arrive que les Anglo-Saxons parviennent à y régner en maîtres. Cela ne devrait pas exister. Tous les intéressés devraient savoir à l'occasion fouler aux pieds leur amour propre et pourvu que l'école soit conduite sagement, peu importe si Pierre ou Paul est président et Philippe secrétaire, l'essentiel c'est de placer la question de principe au-dessus des questions personnelles et d'éviter les compromis avec ceux qui ne peuvent que saper l'idéal qui doit nous être cher.

Nous ne pouvons blâmer ceux qui, ayant des principes contraires aux nôtres, travaillent contre ce qui nous reste de droits dans l'école, cela est tout naturel. Ceux-là ne sont pas nos pires ennemis. Ceux qui nous perdent ont cependant l'air d'avoir la même foi, les mêmes espérances, mais trop souvent par égoïsme ou manque de compréhension ils servent des intérêts contraires aux leurs.

Vous ne pouvez, cher Patriote, trop souvent revenir sur ce sujet d'une importance vitale, car en effet c'est bien pour les Canadiens-français une question de vie ou de mort.

UN CANADIEN DE CANTAL

Récit de voyage d'un évêque missionnaire

Les missions catholiques sont à l'ordre du jour. La voix des Papes est plus pressante que jamais pour attirer l'attention de toutes les classes de la société sur l'oeuvre des missions. Tous doivent s'y intéresser et tous peuvent devenir apôtres. Un bon moyen serait de lire et de répandre l'intéressante brochure que vient de publier Sa Grandeur Mgr Charlebois, O. M. I., et qui se vend au profit des missions des pauvres Esquimaux.

Les Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée, fidèles à leur mandat "d'évangéliser les pauvres", ont, les premiers, pris contact avec les Esquimaux sur quatre étendues des terres arctiques: en 1860, à l'embouchure du fleuve MacKenzie; en 1873, sur la côte nord de l'Alaska et jusqu'à la mer de Behring; en 1811, depuis le nord du Grand Lac de l'Ours au golfe du Couronnement et dans l'Ile Victoria; enfin, en 1912, du Lac Caribou à Chesterfield Inlet.

C'est le récit d'une visite pastorale à cette dernière mission—où il fit une ordination sacerdotale—que Mgr Charlebois, O. M. I., vient nous faire, dans un style clair, alerte, plein de vigueur apostolique et palpitant d'intérêt.

Au lendemain de "l'année missionnaire", la lecture de cette brochure sera éminemment profitable à tous: elle fortifiera les convictions sur la nécessité de s'intéresser enfin à l'oeuvre catholique par excellence des missions; en mettant sous les yeux le tableau des misères, des privations, imposées à l'apôtre des "Glaces Polaires", elle ébranlera les volontés et les conduira aux décisions généreuses et aux réalisations persévérantes de dévouement, de sacrifice, de prière pour le succès croissant de l'évangélisation des peuples du Nord.

On peut se procurer cette brochure au prix de 10 sous, en s'adressant au

Noviciat des RR. PP. Oblats,
Ville La Salle,
P. Q.

VIENT DE PARAITRE

L'Almanach de l'Action Sociale Catholique

120 pages: 27 articles, dont 25 sur des sujets canadiens.

Etudes par Mgr D. Gosselin, le R. P. P. Alexis, O.M.C., M. le chan. Huard, M. le Commandeur C.-J. Magnan, M. Gaillard de Champris, MM. les abbés L. Groulx, A. Lacasse, Ed.-V. Lavergne, MM. Jules Dorion, Albert Foisy, A. Desilets, le R.P. Richard, O.M.I., MM. les abbés M. Laliberté, A. Tessier, J.-Th. Nadeau, MM. Th. Poulin, J.-Th. Perron, M. le notaire G. Morisset.

Statistiques, variétés, bons mots. Résumé des évènements de l'année.

130 illustrations dont 1 hors-texte en couleurs; 108 reproductions de sujets canadiens; 18 reproductions de tableaux ou sculptures de maîtres; 10 dessins à la plume; 50 reproductions de monuments religieux; 7 portraits; 19 reproductions de plans; 27 paysages canadiens; 6 sujets de missions; 24 sujets de genre.

En vente à Québec: au Secrétariat des Oeuvres, 105 rue Ste-Anne. Dans les différentes librairies de la ville: à Montréal: à la librairie Granger, rue Notre-Dame, Ouest; à l'Action Française, (369 rue St-Denis). Prix: 50 sous l'unité: (par la poste 55 sous). $5.00 la douzaine (port en plus.) Les deux-tiers du tirage vendu! Qu'on se hâte!

Les Vacances

L'arc toujours tendu finirait par se briser: ainsi en serait-il de l'intelligence qu'une pénible tension absorberait continuellement.

L'étude bien comprise étant un travail ardu nos éducateurs dans leur sagesse, leur expérience et leur sollicitude pour nous, ont-ils jugé une diversion nécessaire et c'est pourquoi, on nous accorde des vacances.

Vacances! Mot charmant, qui nous fait sourire de bonheur, car c'est pour nous le retour à "la maison", "chez-nous" où nous attend l'affection si douce, si accueillante de notre chère famille.

Vacances! Et à nos yeux apparaissent l'église paroissiale les cloches, au gai carillon, la foule s'empressant pour la grand'messe, l'édifiant spectacle de l'assistance recueillie, les paternels avis de notre bon et cher curé; la voûte retentissante de mélodies et de chants pieux.

Vacances! C'est le village plein d'animation, où tous les gens nous sont connus, où chacun nous salue d'un bon sourire, d'un mot affectueux.

Les vacances, c'est encore l'évocation des plaisirs sans nombre de nos beaux hivers canadiens.

Sur la neige immaculée, sur la glace étincelante, le patin, la traine, la raquette ou le ski viennent tour à tour égayer nos heures trop brèves, vécues dans le grand air vivifiant et pur de chez nous.

L'été, d'autres amusements nous convient: la vue de nos splendides moissons, les travaux des champs, les promenades à travers nos vastes prairies sont autant de distractions saines et reposantes.

Les vacances offrent donc de multiples avantages: le retour au village natal où nous attachent tant de liens d'affection, un doux séjour au milieu de nos parents et amis, après une longue absence, un repos bien mérité par plusieurs mois de labeur.

Ces diverses jouissances dilatent le coeur, délassent l'esprit, réconfortent l'âme, fortifient le corps, lui communiquent une vigueur, une énergie nouvelle pour reprendre vaillamment la tâche si importante de bien préparer votre avenir.

Voilà pourquoi nous revenons, courageusement joyeux à notre chère *Alma Mater*.

Luc DUP.,
Willow-Bunch, Sask.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

M. le juge Choquette arrête une représentation immorale

Québec.—L'hon. M. R. A. Choquette a pris l'initiative de faire saisir une pellicule de cinéma, qu'il estime mauvaise. Piqué par une lettre reçue d'une personne de la ville, il se transporta au théâtre en question, scruta sur l'écran le film suspecté, en compagnie de M. le connétable Houghton.

La séance terminée, il avertit le gérant et le locateur du film que celui-ci était inconvenant. On lui rétorqua que la censure avait accepté le document, et l'on décida de le représenter quand même. Mais le juge Choquette avait donné instruction à la police d'empêcher la représentation du film "Flaming Youth."

Ils saisirent le film et les affiches qui l'annonçaient à la porte, puis ils servirent au locataire du théâtre et à l'opérateur de cinéma des mandats de comparaître devant le magistrat.

Bien entendu, le locataire et l'opérateur du théâtre Empire prétendent que le film ayant été approuvé par la censure officielle, le magistrat n'avait aucun droit d'intervenir et c'est ce que les tribunaux seront maintenant appelés à décider.

Mais, l'hon. M. Choquette opine que le Code criminel autorise son attitude et que cette disposition prime les décisions de la censure provinciale.

Un nouveau sous-ministre Canadien-français

Ottawa.—Pour la première fois un canadien-français remplira la charge d'auditeur-général du Dominion.

Jusqu'à date, sur 18 sous-ministres 3 seulement étaient de langue française. La nomination de M. Georges Gonthier vient remédier en partie à cet état de choses. L'auditeur-général, dont le siège était vacant depuis plus d'un an, occupe une place à part parmi les fonctionnaires du gouvernement: il jouit d'une indépendance très grande puisqu'il ne peut être destitué que par le vote d'au moins les deux tiers de la chambre.

L'un des nôtres honoré par la France

Québec.—M. Damase Potvin, de la rédaction du *Soleil*, vient d'apprendre la nouvelle qu'il est l'heureux gagnant du "Prix du Ministre de l'Instruction Publique" du concours de 1923, organisé par la Société des Gens de Lettres des provinces, dont le siège social est à Bordeaux, France. Ce prix du Ministre de l'Instruction Publique est le deuxième prix du concours qui portait sur un sujet de littérature régionaliste: romans, contes, nouvelles, croquis, etc.

Nous félicitons bien sincèrement notre excellent confrère pour cette nouvelle marque de distinction bien méritée qu'il vient de recevoir. M. Potvin fait honneur aux Lettres canadiennes-françaises.

Triste mort d'un poète canadien

Montréal.—M. Alphonse Beauregard est décédé à l'hôpital Général. Il a succombé à l'empoisonnement par le gaz d'éclairage.

M. Beauregard est l'auteur de deux recueils de poésie qui comptent parmi les meilleurs qu'ait produits la littérature canadienne. Ce sont "Les Forces" et "Les Alternances." M. Beauregard était le président de l'Ecole littéraire.

M. Beauregard était âgé de 38 ans.

A nos abonnés

S'il vous plaît, quand vous nous indiquez un changement d'adresse mentionnez toujours l'ancienne adresse.

La convention démocrate se tiendra à New-York

Washington.—Le congrès des démocrates préparatoire à l'élection du président des Etats-Unis aura lieu cette fois au Madison Square de New-York.

Chicago, San Francisco et New-York se disputaient cet honneur.

Le congrès s'ouvrira le 24 juin, une semaine probablement après la clôture du congrès des républicains à Cleveland. Depuis 1868, New-York n'avait jamais été le théâtre d'un congrès politique national.

On considère ce choix comme une victoire de la faction démocratique Smith de New-York, contre celle de McAdoo de San Francisco. McAdoo passe pour le chef du parti, mais tout un clan voudrait pousser la candidature de A. L. Smith, gouverneur de l'état de NewYork.

Le Shenandoah a failli périr

Lakehurst, N. J.—Le dirigeable géant, Shenandoah, qui doit accomplir la saison prochaine un voyage au pôle nord, a failli être victime d'une violente tempête de vent. L'ouragan a brisé ses liens d'attache et endommagé quelque peu son enveloppe qui se replia sur le gouvernail et rendit la manoeuvre extrêmement difficile. Les 22 hommes d'équipage ont été entrainés avec le dirigeable jusqu'au de là de New-York. Ils réussirent à le mettre sous contrôle et après un rude travail contre un vent de 72 milles à l'heure parvinrent à le ramener à son hangar.

Est-ce l'oeuvre d'un incendiaire?

North Battleford.—Il y a eu ici 11 incendies en 48 heures. Le plus considérable fut celui du hangar à "fret" du Canadien National, dont les pertes se chiffrent à $15,000. On croit à l'oeuvre d'un incendiaire parce qu'en plusieurs cas le feu se déclara dans des édifices non occupés. La police se tient aux aguets et les gens font aussi bonne garde.

Par sa présence d'esprit elle sauve trois enfants

North Battleford.—Edith Spencer, âgée de 15 ans et en charge de 3 enfants pendant que les parents étaient sortis, les a sauvés de la mort par sa présence d'esprit. Au lieu de perdre la tête, en découvrant que l'étage inférieur était en feu, elle brisa avec ses poings les vitres d'une fenêtre, put attirer par ses cris l'attention de quelques passants et leur jeta les enfants dans les bras. L'alarme fut donnée et les pompiers arrivèrent à temps pour sauver l'immeuble d'une ruine complète.

Immense incendie à Londres

Londres.—Le feu qui faisait de grands ravages le long de la Tamise, dans les environs des quais des Indes Occidentales, a été éteint. Des édifices s'étendant à une distance d'un quart de mille ont été consumés par les flammes. Les dommages sont estimés à plus de $1,000,000.

Il y avait une bombe dans son charbon

Providence, R. I.—Stanislas Monti, du 287 1-2 Atwell's avenue, a échappé à de sérieuses blessures lorsqu'une bombe fit explosion dans son poêle détruisant son logement.

D'après Monti, il alluma le feu dans le poêle et après avoir replacé le couvercle, il se retira dans une autre pièce. Quelques instants plus tard, une explosion se faisait entendre et Monti était renversé et recouvert de plâtre tombé du plafond. Quand il comprit ce qui venait d'arriver et regarda autour de lui, il s'aperçut que toutes les fenêtres du logement étaient brisées, le plafond effondré et le poêle complètement détruit. Après avoir recueilli les charbons brûlants, il trouva une bombe en fer qui, croit-on, se trouvait dans le charbon quand il l'a acheté.

M. Dunning est de retour

Régina.—A son retour à Régina, M. Dunning affirme qu'il n'est pas allé à Ottawa dans l'intention d'entrer dans le cabinet, mais pour discuter avec le premier ministre diverses questions qui intéressent la Saskatchewan. Il a souvent exprimé publiquement l'opinion que les meilleurs intérêts du Canada et spécialement ceux de l'Ouest demandent une coopération plus étroite entre libéraux et progressistes.

Ottawa.—D'après le correspondant du "Devoir" le programme politique qu'on aurait élaboré en commun comporterait de légères réductions tarifaires sur certains articles, une vigoureuse politique d'immigration, l'envoi d'un ambassadeur canadien à Washington, de nouvelles offres de réciprocités aux Etats-Unis, la construction d'embranchements aux chemins de fer nationaux, peut-être le parachèvement du chemin de fer de la baie d'Hudson. Ce programme soumis par les deux représentants de l'Ouest n'aurait pas paru excessif aux membres du cabinet et aurait dans plusieurs cas, absolument concordé avec la politique ministérielle.

La vue par radio

Ottawa.—"Voir par radio, voilà une chose dont vous serez témoins plus tôt que vous ne le pensez", a déclaré M. A. A. Dion, président du comité conseil du Collegiate Institute Board et gérant de l'Ottawa Electric Company, aux membres du bureau à leur assemblée. M. Dion ajouta qu'il existait à New York un homme qui avait trouvé la chose mais qui n'avait pas encore réussi à la mettre sur une base commerciale.

Les Etats-Unis vont-ils reconnaître les Soviets?

Washington.—Une Sous-commission spéciale du Sénat enquêtera publiquement sur l'opportunité de reconnaître le gouvernement bolchévique de Russie. La commission sénatoriale des Affaires Etrangères en a décidé ainsi en votant à 11 voix contre 2 le renvoi de la motion Borah pour la reconnaissance des Soviets à une sous-commission.

Les avions italiens se distinguent

Rome.—Un merveilleux record a été établi par les corps d'aviation italien durant les récentes batailles livrées dans la Tripolitaine contre les tribus indigènes. Les aéroplanes parcoururent 250,000 milles et restèrent dans les airs pendant 2,630 heures.

Au cours des opérations et malgré des canons antiaériens de l'ennemi, les aviateurs italiens allèrent porter aux troupes plus de soixante-quinze tonnes de provisions et de munitions de guerre, lancèrent 746 bombes et transportèrent plus de deux tonnes de pesanteur de courrier.

Les restes du "Dixmude"

Marseilles.—Le steamer Algesiras est entré dans le port arrivant de Constantine, Algérie, et ayant à bord un sac de malle jeté par l'équipage du dirigeable Dixmude alors que celui-ci était au-dessus d'Insalah, dans le nord de l'Afrique, le 19 décembre. Les lettres que contenait le sac étaient adressées aux familles des membres de l'équipage ou à des amis. Elles prouvent que tous les membres étaient alors en bon état. Ce sac de malle a été porté à dos de chameau d'Insalah à Ouargla, dans le sud de l'Algérie.

Le plus haut gratte-ciel du monde

New-York.—La compagnie Broadway-Park Place vient de vendre l'immeuble Woolworth, le plus haut gratte-ciel du monde, à F. W. Woolworth, propriétaire des magasins de 5, 10 et 15c. On ne connait encore le prix de vente, mais cette construction a coûté $13,500,000, et on en estime la valeur à 15 millions.

Un journal catholique en Belgique

Tournai.—Le dix-huit novembre a été lancé le numéro spécimen de la *Croix de Belgique*. Le premier numéro officiel parut le jour de Noël, dans la crèche à côté de l'Enfant-Jésus. Humble en ses débuts, ce journal n'est qu'hebdomadaire: mais grain de senevé, il espère grandir et affronter avec ses huit pages le tirage quotidien. Ce n'est d'ailleurs pas trahir un secret que de dire, ici, le chaleureux accueil qui lui a été fait dans tous les milieux catholiques et militants du pays. Osons dire qu'ici encore, comme à la crèche, les premiers admirateurs furent les humbles. Quelle émotion de déployer ces bulletins d'abonnements du sabotier, du coiffeur, du retraité de l'Etat, du chef de gare, du cultivateur, qui, comme nos vaillants prêtres et religieux s'abonnent en masse.

Cartes Professionnelles

Des Hôpitaux de Paris et de New York — Téléphone 2009 — 10007 Avenue Jasper
Dr. J. BOULANGER
MEDECIN CHIRURGIEN
Licencié pour tout le Canada par "The Medical Council of Canada"
Traitements par le Radium. Laboratoire de Rayons-X
EDMONTON - - - - ALTA.

Thos. Robertson, D.D.S.
Gradué avec honneur B. C. D. S. Baltimore. Spécialité: Traitement de la Pyorrhée. Examen aux Rayons X. Bureau: Immeuble Mitchell, Au-dessus de la Pharmacie Stewart. Avenue Centrale. Tél. 2457.
PRINCE-ALBERT - - SASK.

Dentiste Chs. C. CLERMONT
Docteur en chirurgie dentaire. Licencié en art dentaire pour le Dominion.
Service des plus modernes. Appareil de radiographie, etc.
207 Bâtisse Hammond,
MOOSE JAW - - - SASK.

Moose Jaw
207 Bâtisse Hammond
Casier Postal 549. Téléphone 3312
Docteur J. B. TRUDELLE
DIPLOME EN CHIRURGIE DE L'INSTITUT CLAMART DE PARIS.
Ancien élève de l'Hôpital Neker et Broca, Paris.
Ex-Interne en Chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Québec. 1912-1914.
Ex-Assistant à la Clinique Chirurgicale de l'Université Laval.
Chirurgien de l'Hôpital Général No. 6 pendant la Guerre, 1915-1919.
Ex-Chirurgien Spécialiste pour Maladies de la femme, Hôtel-Dieu, Université Laval.
Chirurgien décoré par le Gouvernement Français pendant la Guerre.
Téléphone — 5356.

DR. LAURENT ROY
DES HOPITAUX DE PARIS, France. Chirurgie et maladies de la femme.
Bureau, 213 McCallum Hill. Résidence, 3101 Avenue Victoria.
REGINA - - - - SASK.

Dr. A. M. SAVOIE
Gradué de l'Université Laval, Québec. Ex-élève des Hôpitaux de New York. Spécialiste attaché à la Croix Rouge Américaine en Russie. Spécialités: Maladies du coeur et des poumons. Heures de Consultations: 10 à 12 a.m. et 3 à 5 p.m. Téléphone 5494. 812 McCallum Hill Bldg.
REGINA - - - - SASK.

Dr. F. LACHANCE
DES HOPITAUX DE PARIS. Maladies de la femme. Chirurgie spécialement. Hernie et appendicite. Edifice Somerset, Avenue du Portage, Winnipeg, Man. Consultations de 2 à 5 p.m. Visite à l'hôpital de St. Boniface tous les matins.
WINNIPEG - - - MAN.

Dr. C. R. PARADIS
Autrefois de Londres et de l'hôpital Necker de Paris. Spécialiste en chirurgie générale, et maladies de la femme. Edifice Théâtre Capital. Téléphone 4605. Résidence, angle des rues 16e et Scarth. Téléphone 4606. Heures: de 9 à 11 a.m., de 3 à 6 p.m., et de 7 à 8.30 p.m.
REGINA - - - - SASK.

LOI

ADRIEN DOIRON, B.A.
AVOCAT, PROCUREUR ET NOTAIRE
VONDA - - - - SASK.

A. E. PHILION
AVOCAT, PROCUREUR et NOTAIRE
CHAMBRE 1.
BATISSE BANQUE D'HOCHELAGA
Phone — 2805
PRINCE-ALBERT - - SASK.

LUSSIER & MARCH
AVOCATS ET NOTAIRES
Edifice McDonald — Ave. Centrale
Téléphone 3288
J. E. LUSSIER, B.A.,
Gradué de l'Université Laval
A. C. MARCH, B.A.

LINDSAY & HUTCHEON
AVOCATS, PROCUREURS et NOTAIRES. Téléphone 2725. Bureau: Edifice de la Banque d'Ottawa. Prêts d'argent.
PRINCE-ALBERT - - SASK.

EMILE LACOURCIERE
AVOCAT, NOTAIRE, etc.
MONTMARTRE - SASK.

A. GELINAS
AVOCAT ET NOTAIRE
LE PAS - - MANITOBA

COLIN E. BAKER, B.A.
Avocat, Notaire, etc.
Correspondance française si désirée.
Chambre 9, Edifice de la Banque Impériale.
PRINCE-ALBERT. TEL. 2183

J. J. F. MacISAAC, L.L. D.
Avocat, Notaire
Mitchell Block, Chambre 9
Tél. 2582
PRINCE-ALBERT - - SASK.

J. F. McKAY, B. A.
AVOCAT ET NOTAIRE
Chambre 107, Edifice K. C.
Téléphone 3242
PRINCE-ALBERT, SASK.

DIVERS

ARTHUR J. BOYER
IMMEUBLES. Assurances Confederation Life. Choix de terres en prairies et en culture dans le district de Montmartre.
Montmartre

J. E. MORRIER
Arpenteur Géomètre et Notaire
229 — 11ème RUE EST
PRINCE-ALBERT - SASK.
Tél. — 2228

Fondée en 1891 — Tannerie 1704 Rue Iberville
Daoust, Lalonde & Cie Limitée
Manufacturiers de Chaussures Tanneurs et Corroyeurs
Bureau et Fabrique
45 à 49 Square Victoria
MONTREAL

Pourquoi se faire opérer?
Quand HEPATOLA enlève les calculs biliaires dans 24 heures sans douleur, et guérit l'appendicite, les troubles d'estomac et du foie. Non vendu par les droguistes. Prix $6.50. Réponse en anglais.
Mrs. Geo. S. Almas,
Le seul manufacturier
230—4ème Ave. S., Saskatoon, Sask.

AARON SHOE REPAIR SHOP
31 rue de la Rivière
voisin du restaurant Savoy
Matériel et travail garantis
Ligne complète de chaussures pour hommes et garçons

JOHN DAIS
Plombier, expert en chauffage
Réparations faites promptement. Nous sommes heureux de donner estimés pour ouvrages neufs. Le meilleur matériel, le meilleur ouvrage.
Adresse:
111, 14ème RUE OUEST.
Tél. 2201 Prince-Albert

Soudage à l'électricité et l'acétylène
NOUS SOUDONS TOUTES PIECES DE MACHINERIES USEES OU BRISEES.
CAPITAL WELDING SHOP
1918 Broad Street Tél. 3922
REGINA, SASK.

A. G. HAMM
Bijoutier et Opticien
Téléphone 28
MARCELIN, Sask.
Aussi bureau d'optométrie Rosthern
Maison Téléphone 37 — Bureau Téléphone 71

POUR VOS TRAVAUX DE NETTOYAGE et de TEINTURE adressez-vous à
HENRI MELIS
48, 14ème RUE OUEST
Téléphone 2821
MAISON BELGE
TRAVAIL SOIGNE. LAVAGE A SEC PRIX MODERES.
PRINCE-ALBERT - SASK.

NOUS PAYONS LES DROITS DE ROYAUTE SUR LES
FOURRURES BRUTES
Ce qui supprime tout inconvénient pour l'expéditeur. Aucun permis spécial pour nous expédier vos fourrures.
Nous payons les plus hauts prix du marché pour PEAUX, FOURRURES, LAINE, PELLETERIES, etc.... le jour même de la livraison.
Nous pouvons vous donner le meilleur service pour tanner vos peaux, pour filets de cuir et robes.
YAEGER & MOORE
REGINA, SASK.
Demandez nos prix et des étiquettes

Fred Andrews
Tailleur
FOURRURES
Manteaux et pardessus de fourrures redoublés et remodelés. Prix raisonnables.
Nous sollicitons une visite. Venez voir notre assortiment d'étoffes et de doublures.
Téléphone 2959
EDIFICE MITCHELL

Si vous désirez
avoir du bois et des matériaux de construction pour la valeur de votre argent, venez nous voir.
Nous sommes ici pour vous servir.
McDIARMID LUMBER CO., LTD.
Téléphone 2733
"La cour à bois bien garnie"

Les droits de la langue française au Canada

Fin de l'article de l'hon. Sénateur Belcourt

LA NECESSITE D'UNE LOI ECRITE

Les deux points sur lesquels on cherche à établir la validité de la loi ou règlement ontarien sont d'abord celui que nous venons d'étudier et ensuite l'assertion que le français n'a dans la province aucun droit légal puisqu'il n'existe aucun texte de loi reconnaissant spécifiquement ce droit.

Comme il a été démontré plus haut une telle loi est inutile puisque ce droit est amplement fondé sur les droits de la liberté individuelle et droits fondamentaux et primordiaux des gens, sanctionné par tous les peuples civilisés et par la loi internationale. La plus récente et la plus solennelle de ces sanctions est contenue dans les traités de paix avec l'Allemagne, l'Autriche et la Bulgarie. Il y est en effet décrété :—

"Les nationaux bulgares en minorité de race, de religion ou de langue, jouiront des mêmes traitements et de la même sécurité en droit et en fait que les autres nationaux bulgares. Et en particulier, ils auront même droit d'établir, de diriger et de contrôler, à leurs propres dépens, des institutions charitables, religieuses et sociales, des écoles et autres établissements scolaires, avec le droit de se servir de leur propre langue et d'exercer librement leur religion".

"Dans son système d'éducation publique, dans les villes et les districts dans lesquels il y a une proportion de nationaux bulgares de langue différente de la bulgare, la Bulgarie devra pourvoir des moyens nécessaires à assurer dans les écoles primaires l'éducation des enfants de ces Bulgares au moyen de leur propre langue. Cette ordonnance n'empêchera pas le gouvernement bulgare de rendre obligatoire l'enseignement de la langue bulgare dans ces mêmes écoles."

"Dans les villes ou les districts où il y a une proportion considérable de nationaux bulgares en minorité de race, de religion ou de langue, ces minorités devront participer équitablement dans la distribution et l'usage des appropriations des revenus publics pour l'état, les municipalités et les autres sources publiques pour fins de charité, de religion ou d'éducation".

On chercherait en vain dans les lois de la Grande Bretagne un texte de loi spécial garantissant en autant de mots, dans le royaume lui-même ou dans aucun des Dominions ou colonies, l'usage de la langue anglaise, ou encore d'aucun des 150 dialectes différents de l'Inde, ou encore des nombreux idiomes tolérés et protégés dans l'Empire Britannique.

Et cependant, jamais dans l'Empire, en dehors de certaines parties du Canada le droit naturel, fondamental et imprescriptible d'une minorité à parler, à enseigner et chercher à perpétuer sa langue n'a été violé et même mis en doute.

A la vérité la suggestion d'abolir le français a été faite peu après la conquête mais elle a été péremptoirement rejetée et la population française fut pleinement et amplement confirmée dans la jouissance de ses droits primordiaux, de ses usages et de ses coutumes; et personne ne crut nécessaire ou même opportun de faire aucune loi pour assurer au nouveaux sujets du roi, l'usage permanent de la langue française puisque c'était alors la seule langue parlée et écrite dans le territoire nouvellement conquis.

Le droit de la langue française à exister et à se maintenir au Canada avait une base plus solide et plus indestructible, une base plus ancienne et plus forte qu'un simple titre gouvernemental ou législatif et exempt des caprices, des vicissitudes et des incertitudes des hommes et des temps.

Implanté pour ainsi dire dans le sol, dans chaque sphère des activités spirituelles et profanes du peuple, l'usage de la langue française, vivante, forte, saine et belle, fut l'unique moyen par lequel la colonie put être et fut gouvernée, orientée vers son développement et sa prospérité de même que conservée à l'Angleterre.

Ainsi le droit à l'étude, l'usage, l'enseignement et la permanence de la langue française au Canada est toujours resté depuis, partie de la loi non écrite de la Grande Bretagne et des colonies francaises d'Amérique qui lui furent cédées par le traité de Paris, la loi non écrite de l'Empire britannique sur laquelle repose et dont dépend l'exercice de tant de droits primordiaux et précieux, de tant de privilèges et de libertés des sujets du roi dans le Royaume Uni, les dominions et les autres possessions britanniques.

Y eut-il jamais un moment où ce droit, si universellement reconnu, respecté et sanctionné par la couronne et le parlement anglais et par les pro-consuls britanniques au Canada, fut modifié ou abrogé ?

Quand, le roi d'Angleterre, qui se doit de traiter avec égalité et avec la même justice tous ses sujets, ou le Parlement de Westminster, ont-ils rappelé ou restreint ce droit?

Jamais à aucune époque et dans aucune partie de l'Empire britannique, en dehors de certaines provinces du Canada, le droit de la langue déjà en usage, d'aucun peuple ou groupement britannique n'a été enlevé ou dénié. L'Acte Impérial connu sous le nom d'Acte d'Union 1841 restreignait il est vrai l'usage de la langue française dans les débats parlementaires mais cette restriction fut bientôt enlevée".

Il existe des textes de loi

Si le droit à l'usage et à l'enseignement de la langue française dans les écoles d'aucune des provinces canadiennes a besoin de la sanction d'une loi statuaire anglaise spéciale et applicable au Dominion et à ses provinces, on peut les trouver aisément et plusieurs et des plus importantes et de la plus haute portée.

Premièrement—Dans la grande Charte l'ordonance législative anglaise la plus importante et la plus substantielle de toutes:—

Grande Charte, Article 39—"Aucun homme ne sera arrêté ou emprisonné ni condamné d'avance soit pour sa vie ou ses membres ni dépossédé ou expulsé de son domaine, de ses coutumes, ni mis hors la loi ou exilé ou détruit d'autre façon, à moins qu'il lui soit permis de se défendre et condamné suivant la loi; le roi ne pourra prononcer de jugement sur lui ni le condamner si ce n'est par le jugement légal de ses pairs ou par la loi du pays: et le roi ne vendra à aucun homme ni ne refusera ou retardera à accorder à aucun homme ni la justice ni son droit".

Deuxièmement—En vertu d'une disposition législative, spéicale, la Législature de la province d'Ontario a incorporé ce texte de la Grande Charte dans ses statuts et on peut le trouver au chapitre 322 des Statuts revisés d'Ontario 1897, section 2.

Troisièmement—Par l'Acte 14 George III, chapitre 83, connu sous le nom de l'Acte de Québec, 1774, section 8.

"Qu'il soit de plus décrété en vertu de l'autorité susdite que tous les sujets canadiens de sa Majesté dans la province de Québec, à l'exception seulement des ordres religieux et des communautés, pourront conserver la possession et jouir de leurs propriétés et de leurs biens avec les coutumes et usages qui s'y rattachent et de tous leurs autres droits civils, au même degré et d'une manière aussi ample et généreuse que si les dites proclamations, commissions, ordonnances et autres actes et instruments n'avaient pas été faits et que leur permettront leur allégeance et leur mission à la couronne et au parlement de la Grande-Bretagne; qu'à l'égard de toute contestation relative à la propriété et aux droits civils, l'on aura recours aux lois du Canada comme règle pour décider à leur sujet; et que toutes les causes concernant la propriété et les droits susdits qui seront portées par la suite devant quelqu'une des cours de justice, qui doivent être établies dans et pour la dite province par Sa Majesté, ses héritiers et ses successeurs, y seront jugées conformément aux dites lois et coutumes du Canada jusqu'à ce que celles-ci soient changées ou modifiées par les ordonnances qui seront rendues de temps à autre dans la dite province par le gouvernement, le lieutenant-gouverneur, ou le commandant en chef en exercice, de l'avis et du consentement du Conseil législatif qui y sera établi de la manière ci-après mentionnée par les présentes".

Quatrièmement:—La Législature d'Ontario a incorporé toute cette section de l'Acte de Québec qui précède dans la loi statuaire de cette province "Statuts revisés d'Ontario 1897".

Si donc un texte de loi est nécessaire pour justifier le droit de la langue française à exister et à se maintenir partout au Canada, on peut invoquer les deux anciens et solennels textes qui forment la partie la plus importante de toute la législation anglaise et qui ont été spécialement incorporés par la province d'Ontario dans ses statuts propres.

Les clauses de la Grande Charte, s'appliquant à tout l'Empire britannique et celles de l'Acte de Québec, 1774, à tout le Canada, de même que les statuts de la Législature d'Ontario cités plus haut n'ont jamais été rappelées *ni d'aucune manière amendées*. Elles sont maintenant en pleine vigueur et effet.

L'EXEMPLE AMERICAIN

Dans la dernière partie de son article, M. Belcourt utilise, à l'appui de sa thèse, la récente décision de la Cour suprême des Etats-Unis, annulant la loi du Nébraska qui prétendait interdire l'enseignement de l'allemand.

Le bien-fondé de l'argument présenté ici récemment reçut l'approbation et la sanction entière et parfaite de la Cour suprême des Etats-Unis d'Amérique, dit-il.

La clause de la Grande Charte que nous avons citée a été incorporée dans la Constitution de la République.

Par le 14ème amendement à cette constitution, il est statué: "Aucun Etat...ne privera aucune personne de sa vie, de sa liberté ou de sa propriété, si ce n'est par le juste cours de la loi".

En juin dernier, la Cour suprême des Etats-Unis a maintenu d'une manière très définitive les prétentions exposées dans cet article, comme le démontre d'une façon concluante la lecture attentive du jugement qu'elle a rendu.

CONCLUSION

Combien, conclut-il, après avoir analysé le jugement, plus forte est la cause de la langue française au Canada où elle est la langue des pionniers et d'un tiers de toute la population, aussi bien que l'une des langues officielles du pays.

Si l'interdiction d'une langue étrangère, comme la langue allemande dans un Etat de l'Union américaine, constitue une violation de la liberté et de droits fondamentaux, aussi bien que des dispositions de la Grande Charte, ne doit-elle pas être *à fortiori* une violation beaucoup plus grave de la liberté lorsqu'on y a recours dans l'une des provinces du Dominion ?

Il a été souvent répété que dans la province d'Ontario ce n'était pas l'intention de la législature ou des autorités du département de l'éducation de prohiber l'usage ou l'enseignement de la langue franse dans aucune des écoles de la province.

Si tel est le cas puisque le règlement dont on se plaint en prohibant l'étude, l'usage et l'enseignement de cette langue, constitue en vérité une violation de droits fondamentaux et essentiels et de la liberté, ne serait-il pas permis à la minorité lésée de cette province et de celle de certaines autres provinces du Canada d'entretenir l'espoir qu'on remédiera bientôt à la très grave injustice dont elles souffrent ?

N.-A. BELCOURT.

Grande Vente D'ECHANTILLONS

CHEZ

Dupuis et Frères

à PRINCE-ALBERT

CAPOTS DE CHATS

au prix du gros

¶ Quatre magnifiques capots de chats doivent être vendus d'ici la première semaine de février au prix coûtant. Après cette date ils seront retournés à Montréal.

¶ Il en sera de même pour un lot de manteaux de dames, en drap, avec ou sans collets de fourrure ainsi que pour capots d'hommes.

¶ De nombreuses marchandises qu'il nous faut retourner seront également sacrifiées.

Profitez de cette aubaine, écrivez-nous ou venez nous voir

Dupuis et Frères

Par leur représentant

DONAT BELAND

26—11ème rue Ouest PRINCE-ALBERT, SASK.

Nouvelles de France

Mesure très sévère pour arrêter la baisse du franc

Paris.—Le cabinet a décidé de mettre fin par des mesures très strictes à la crise financière déclanchée par la baisse du franc.

1o. Vingt pour cent d'augmentation sur toutes les taxes, et application immédiate de cette mesure.

2o. Elimination pratique du budget recouvrable : c'est-à-dire ne tenir plus aucun compte dans le budjet de ce que devaient fournir les réparations allemandes.

3o. Mesures sévères de répression contre toute tentative pour se soustraire au paiement des taxes.

4o. La plus stricte économie dans les services publics.

5o. Renvoi à plus tard de tous les projets de loi dont l'exécution nécessiterait des dépenses additionnelles.

6o. Une guerre à mort contre la spéculation à la Bourse.

M. Poincaré va présenter lui-même ces projets de loi, et faire prendre un vote de confiance, aussitôt qu'ils auront été suffisamment débattus.

Le gouvernement espère par ces moyens augmenter les revenus de 5 milliards de francs, et diminuer les dépenses de 3 milliards de francs.

68,100 fonctionnaires de moins

Paris.—L'administration du gouvernement, en France, a, depuis le 30 novembre dernier, pour fins d'économie, aboli 68,100 emplois de fonctionnaires aux divers degrés de la hiérarchie.

Limitation des pouvoirs du Sénat français

Pairs.—A la chambre des députés, M. Bounet a introduit un bill pour une revision de la constitution. Ce bill enlèverait au sénat ses attributs qui en font le plus haut tribunal du pays, pour les placer entre les mains d'une haute cour spéciale. Il limiterait aussi les pouvoirs budgétaires et législatifs de la Chambre Haute.

La natalité française

Paris.—Le franc baisse, mais la natalité monte en France. Les neuf premiers mois de 1923, ont marqué pour 90 départements un surplus de 78,451 naissances sur les décès, soit 584,458 contre 506,007.



CONTRAT DE LA MALLE

Des soumissions cachetées, adressées au Ministre des Postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi, Vendredi, le 22 Février, 1924, pour le transport des Malles de Sa Majesté, sous les Conditions d'un Contrat pour un terme de quatre années une fois par mois, aller et revenir, entre Lac La Rouge et Prince-Albert via Montreal Lake, à commencer le premier Avril prochain.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du Contrat projeté peuvent être vus aux Bureaux de Poste de Lac La Ronge, Prince-Albert et Montreal Lake et au bureau de l'Inspecteur des Postes où l'on pourra aussi se procurer des formules de soumissions.

Bureau du Surintendant du district postal.

Saskatoon, Sask., 10 janvier, 1924.

JOHN CHAMARD,
Surintendant du district postal.

Banque d'Hochelaga

FONDEE EN 1874.

Capital versé et réserve $8,000,000.00
Actif Total 71,000,000.00

Comptes courants— Escompte et crédit.

Encaissements— Comptes d'épargne — Mandats de voyage— Coffrets de sûreté.

NOTRE PERSONNEL EST A VOS ORDRES.

M. J. McCLOSKEY.
Gérant à Prince-Albert.

Robes, Tapis

et tout article de cuir faits avec vos peaux et fourrures

THE GREAT NORTH TANNERY

905, rue de la Rivière Est Prince-Albert

DEMANDEZ NOS LISTES DE PRIX

Une longue liste de familles nombreuses en France

Paris.—L'"Officiel" français a publié une liste de mères de familles nombreuses à qui est décernée, par le Président de la République, la "médaille de la famille française", en témoignage de reconnaissance nationale.

Cette liste emplit 97 pages et 291 colonnes du journal. A raison de 40 noms par colonne en moyenne, cela nous fait environ 11,600 mères fécondes et décorées. Aucune n'a moins de cinq enfants. Les médailles d'or son décernées aux titulaires de 10 enfants et plus, les médaillés d'argent vont de 10 à 7 enfants et les médailles de bronze de 7 à 5 inclus.

Le record est détenu par une citoyenne de Domfront "Orne", qui a 17 rejetons. Les gagnantes de 16 à 15 sont déjà plusieurs dizaines et entre 14 et 12 on compte par centaines.

La France se rapprocherait de la Russie

Paris.—Henri Franklin-Bouillon, ancien secrétaire d'Etat, est allé en Russie remplir, dit-on, une mission semi-officielle. Il s'agirait de renouer les relations entre la France et la Russie. C'est le même M. Franklin-Bouillon qui a négocié l'entente avec la Turquie au sujet de l'Asie-Mineure.

A nos abonnés

S'il vous plaît, quand vous nous indiquez un changement d'adresse mentionnez toujours l'ancienne adresse.

Affligé de clous

Mr. Ernest Dellinger, d'Irwine, Ohio, écrit: "Il y a deux ans, après avoir été à l'air pendant l'automne à battre le blé, je souffris terriblement de clous, en même temps j'eus une attaque de lumbago. Je fus soigné par un docteur et pris toutes sortes de produits pharmaceutiques mais, sans résultat. Je lus alors un article à propos du Novoro du Dr. Pierre et me procurai une bouteille d'essai. L'effet produit par l'essai m'encouragea à continuer le traitement. Je suis maintenant en parfaite santé." Ce célèbre remède végétal est remarquable par son travail effectif à débarrasser le système de ses matières nuisibles et stériles et par son action fortifiante pour les organes du corps. Les pharmaciens ne peuvent pas en vendre, il n'est vendu que par des agents spéciaux seulement. Pour plus de renseignements s'adresser au Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livrés exempt de droits au Canada.

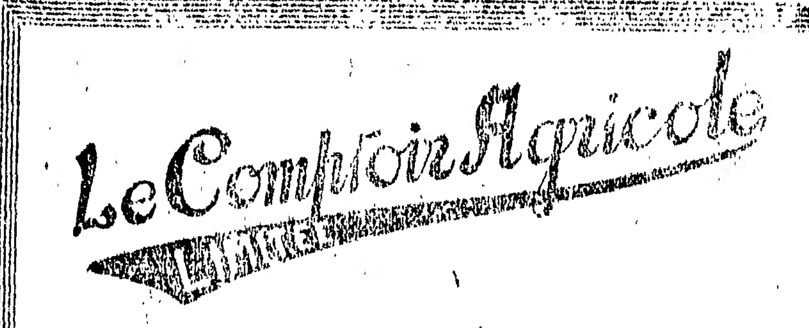
Musiciens, Maitres de Chapelle, Organistes, Professeurs de Musique

Vous ne vous trompez pas en vous adressant pour toute votre musique chez:

RAOUL VENNAT

642 RUE ST-DENIS MONTREAL

Catalogue envoyé sur demande



Courtiers en grains

A. Préfontaine, Président. E. Belair, Gérant Général

RAYMOND DENIS

Représentant général pour la Saskatchewan

La seule Compagnie française ayant un siège au Grain Exchange

Expédiez-nous vos grains par chars. Nous veillons soigneusement au grade et au dockage. Nous vous obtiendrons les meilleurs prix du marché.

Si vous chargez par l'élévateur, adressez-nous vos billets d'emmagasinage (storage tickets), et nous nous arrangerons directement avec la Cie de l'Elévateur.

Nous vous avancerons 75 per cent. de la valeur de votre grain sur reçu du "bill of loading" ou des "storage tickets" en attendant de faire la vente.

Il est très important pour les fermiers d'être représentés à Winnipeg par une maison compétente et honnête, à cause des variations du marché.

POUR OBTENIR LES MEILLEURS PRIX, CONSIGNEZ-NOUS TOUS VOS GRAINS.

Le Comptoir Agricole

300 Grain Exchange. WINNIPEG, Man

DU PRODUCTEUR — POISSON — AU CONSOMMATEUR

Poisson blanc Doré — DES LACS DU NORD — **Brochet Truite**



Impossible d'avoir du poisson meilleur que celui-ci où que vous le preniez, ou quelque soit le prix que vous y mettiez. Ils sortent tout frais de dessous la glace de vos lacs profonds, avec dans la queue la forme de frétiliement dans laquelle le froid de l'atmosphère les a saisis. Notre poisson ne passe pas par les réfrigérateurs.

PRIX F.O.B. BIG RIVER, SASK.

100 lbs. poisson blanc apprêté $11.00
100 lbs. brochet apprêté .... $ 6.00
100 lbs. Gros doré $10.00
100 lbs. Mulet non apprêté.... $ 4.50

Les 50 livres de ces différents poissons coûtent ½ cent de plus la livre.

Assortiment No. 1.—25 lbs. de Truite saumonée apprêtée, 25 lbs. de Gros Doré, 25 lbs. de Brochet apprêté et 25 lbs. de Poisson Blanc apprêté. $10.50

Assortimtnt No. 2.—33 lbs. de Poisson Blanc apprêté, 33 lbs. de Gros Doré, et 34 lbs. de Brochet apprêté. $9.00

50 lbs. de l'assortiment No. 1. $5.50
50 lbs. de l'assortiment No. 2. $4.75

Tout notre poisson est frais; il est garanti; c'est le froid de l'atmosphère qui l'a gelé. Nous n'expédions pas de poisson en sacs: il y a trop de chiens autour des gares. Nous nous servons de boites solides. Le coût en est un peu plus élevé; la chose en vaut la peine. Avec la commande envoyez le paiement. S'il n'y a pas d'agent à votre gare, envoyez assez d'argent pour payer à l'avance les frais d'expédition. Faites vos bons de poste payables à la

Big River Consolidated Fisheries, Ltd.

REFERENCE: LA BANQUE ROYALE, PRINCE-ALBERT

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Moeurs corrompues des Collèges Américains

New-York.—Le Dr. Charles J. Smith, président du Roanoke College, Salem, Virginie, a fait des déclarations sensationnelles à l'ouverture de la conférence nationale d'éducation luthérienne. "Une armée d'amazônes aimant à boire, à fumer la cigarette et à tout se permettre a envahi, dit-il, les collèges d'aujourd'hui.

Le Dr. Smith estime que la beuverie, la danse et l'immodestie ont bouleversé la vie sociale dans les collèges, et ont même fait leur apparition dans les séminaires protestants où se forment les jeunes ministres.

"Que pouvons-nous, demanda-t-il lorsque les filles de ce qu'on est convenu d'appeler les meilleures familles portent si peu de vêtements et tant de peintures sur elles; emportent une bouteille de liqueurs; dansent les danses les plus voluptueuses, ne s'arrêtant guère que pour fumer la cigarette ou étancher leur soif ?"

La faillite de l'éducation familiale

London, Ont.—"La cause du dévergondage de nos filles est le manque de formation à la maison, vient de déclarer J. Aspinall McQuaig, vice-président de la ligue nationale chrétienne pour la protection de la pureté. L'un des besoins les plus impérieux de notre époque est une loi qui poursuivrait devant les tribunaux les parents des filles de 15 ans citées en cour pour inconduite".

Les parents manquent gravement à leurs devoirs, ce sont eux qui devraient être punis. On prend moins de soins aujourd'hui des enfants que des animaux; on dompte ces derniers, les autres poussent au foyer comme des herbes folles. Les mères ne sont plus bonnes qu'à mettre au monde des êtres mâles ou femelles selon le cas: elles ne les élèvent plus, elles ne donnent plus à la société des hommes et des femmes qui aient une tête solide sur les épaules et un coeur sain dans la poitrine.

L'éducation des filles surtout baisse énormément. On les style à devenir de gentilles petites bêtes sensuelles, et fourbes. Elles ont le chic de tous les vices, le rouge d'aucune pudeur. Les mamans les déshabillent comme des courtisanes, elles les peinturent comme des enseignes, s'amusent de leurs flirts et s'enorgueillisent de leurs succès mondains où ce qui compte le plus ce sont les contorsions immorales des danses modernes.

La banqueroute de l'éducation familiale est trop évidente pour qu'on ne songe point à y remédier par les mesures les plus sévères.

On rencontrera encore et toujours des gens qui approuvent les pires excès des extravagances féminines, qui regarderont comme la femme idéale la garçonnière qui fume et qui boit. Le doyen W. Small de l'Université de Chicago la saluait l'autre jour comme le plus beau fruit de l'école mixte. Il ne faut point s'étonner de cela: l'homme à l'intelligence dévoyée descend plus bas que la brute parce qu'il n'a pas d'instinct qui le retienne. Puis, il y a dans la nature des êtres qui se délectent dans la boue et dans le fumier.

Aussi la suggestion de M. McQuaig ne manque-t-elle pas de bon sens. La justice humaine punit les irresponsables qui volent et se conduisent mal; elle ne devrait pas épargner les parents responsables de l'inconduite de leurs enfants; car décidément il y a trop de pères et de mères de famille qui laissent croire à leur progéniture, soit par leurs exemples soit par leur manque de surveillance, que la société est un mauvais lieu où l'on peut tout se permettre.

La lettre de S. E. le cardinal Bégin a été un acte libérateur

M. l'abbé Edouard V. Lavergne, écrit dans l'**Action Catholique:**

La lettre pastorale de Son Eminence le Cardinal Bégin, défendant la danse, la fabrication clandestine et illégale des liqueurs enivrantes, n'est pas tombée dans le désert. C'est une voix à laquelle non seulement le peuple chrétien a fait écho, mais même les protestants et les autres en ont été émus.

La soumission respectueuse avec laquelle nos catholiques, à tous les échelons de la société, l'ont accueillie, l'empressement avec lequel ils ont contremandé des bals organisés depuis déjà plusieurs semaines, prouvent chez eux, même chez les plus légers, un grand fonds de foi restée vivante malgré tout.

D'autre part, cette lettre aura été pour la masse des catholiques sérieux un acte libérateur. Tyrannisés par la mode, bousculés par le courant des danseurs, incertains de la direction à suivre, craignant à la fois de paraître prudes ou d'ouvrir une porte trop large à des coutumes que leur conscience s'obstinait à blâmer, ils souffraient de n'avoir pas une autorité pour épauler leur conduite. C'est fait.

Et, cela prouve combien il est nécessaire que la grande voix de l'Eglise retentisse parfois assez forte, assez solennelle, pour mettre un terme à toutes les disputes. Seule l'Eglise catholique peut agir aussi profondément sur les consciences, et les déterminer à consentir des sacrifices dont Dieu seul sera l'unique témoin, et l'unique rétribution. Hors de l'Eglise il y a l'anarchie, parce que hors de l'Eglise on ne trouve ni principes solidement appuyés sur un enseignement doctrinal immuable, ni gardiens assez vigilants, assez courageux et assez forts pour les défendre contre la mode, cette hypocrisie des passions toujours en quête d'un masque ou d'un voile pour couvrir leurs turpitudes.

Cependant, il ne faudrait pas croire que personne, même parmi les catholiques, ne s'efforcera de trouver un joint pour rendre la vie à des habitudes que ce coup droit vient de terrasser.

Déjà sur la question des danses les distinctions commencent à se faire jour. Sous d'autres noms le mal voudrait bien continuer son oeuvre. L'on oublie peut-être que ce ne sont pas les noms qui sont condamnés, mais les façons de danser.

Un exemple qui part de haut

Québec.—Ce fut un des derniers actes du regretté gouverneur Brodeur, à Québec, que de contremander un bal dont les invitations étaient sur le point d'être lancées. Ce geste a été imité par nombre de nos familles les meilleures et les plus distinguées.

Montréal n'est pas resté en arrière.

L'Union Nationale Française de Montréal, une des principales sociétés françaises de la Métropole, vient de contremander un grand bal qu'elle devait donner le 20 février prochain, afin de se conformer aux exigences de Son Eminence le Cardinal Bégin, au sujet de la danse, exigences qu'a imposées aussi Sa Grandeur Mgr Georges Gauthier, administrateur apostolique de Montréal à son diocèse. C'est un geste que beaucoup d'autres sociétés pourraient prendre pour exemple.

Un prélat, un ministre et un rabbin signent la même lettre

New-York.—Mgr Michel J. Lavelle, curé de la cathédrale St-Patrice de New-York, et le ministre protestant Watson Moore, président des églises fédérées de New-York, et le rabbin juif D. De Sola, Pool, ont signé la même lettre de souhaits au jour de l'An, adressée à tous les habitants de la grande ville américaine.

A l'aube de l'année nouvelle, y lit-on, églises et synagogues regardent l'avenir avec une indestructible espérance. La naissance d'une nouvelle année nous inspire une confiance renouvelée dans le progrès constant de l'homme quand il est conduit par l'idéal de la religion et de la morale.

Puis, ils s'adressent aux parents et aux anciens de la cité leur rappelant le plus sacré de leurs devoirs, celui de donner aux enfants l'instruction religieuse. "Votre sollicitude pour leur formation intellectuelle est louable: mais négligerez-vous la formation de leur caractère, de leurs coeurs et de leurs âmes".

Cette lettre a pour but de stimuler l'enseignement religieux dans les écoles.

Un seul quotidien catholique aux Etats-Unis

Les catholiques américains ont une fâcheuse manie: ils bâtissent surtout des clubs sociaux, et des édifices matériels: les constructions intellectuelles et les constructions morales, ou celles à la fois intellectuelles et morales sont, en général, leur faible. Ainsi, il est inconcevable que ces braves gens trouvent les sommes nécessaires pour construire des maisons de club très luxueuses, et n'aient encore, cependant à leur disposition qu'un seul quotidien catholique. Pie X semble n'avoir pas dit pour eux: "En vain, vous bâtirez des églises, vous fonderiez des écoles, toutes vos bonnes oeuvres, tous vos efforts seraient détruits si vous ne saviez manier en même temps l'arme défensive et offensive de la presse catholique, loyale, sincère".

L'Action Catholique

L'Angleterre envoie un ambassadeur catholique aux Etats-Unis

Washington.—La nomination de Sir Esme Howard comme ambassadeur anglais aux Etats-Unis constitue un précédent dans l'histoire diplomatique de l'Angleterre. Sir Esme Howard est le premier catholique que la couronne anglaise élève au rang d'ambassadeur aux Etats-Unis. Il est actuellement ambassadeur à Madrid. La famille Howard est l'une des plus célèbres de l'histoire anglaise.

En dépit des lois vexatoires contre les catholiques elle est restée fidèle à l'Eglise de Rome. On compte dans cette famille plusieurs prêtres, plusieurs évêques et même un cardinal.

Sir Auckland Geddes, ambassadeur actuel à Washington, quittera son poste dans un mois. Le rôle que jouera le nouvel ambassadeur est très important puisque l'on tentera d'amener les Etats-Unis à coopérer à la solution des problèmes internationaux en Europe.

Les Etats-Unis rentrent dans leurs fonds

New-York.—On mande de Washington que le Trésor américain vient de recevoir de la Grande-Bretagne les payements semestriels pour l'amortissement de sa dette de guerre. Ce payement s'élève à 92 millions de dollars, dont 23 millions de capital et 69 millions d'intérêt.

LA PRÉPARATION BUCKLEY POUR LA BRONCHITE
CONTRE TOUX, RHUMES, BRONCHITE.
CHEZ TOUS LES PHARMADIENS
40 75¢ DOSES

Vendu à Prince-Albert par J. A. STEWART

Le Trésor des Etats-Unis a également reçu de la Finlande 180,000 dollars dont 135,000 dollars d'intérêts.

Un chèque de $20,000 à la quête de Noël

Chicago.—Sous un monceau de pièces de cinq, dix et vingt cinq sous se trouvait un carré de papier soigneusement plié. Le bon curé qui fit la découverte de ce papier dans le plateau de la quête de Noël dut se frotter les yeux à plus d'une reprise pour mieux voir, lorsqu'il s'aperçut que c'était un chèque de $20,000. Ceci se passait le 25 décembre dans la paroisse de St-Denis à Lockfort.

Le généreux donateur portant le nom de Fitzpatrick est un riche cultivateur des environs. Son chèque servira à payer la dette de l'école paroissiale.

Un catholique à la tête du gouvernement chinois

Vancouver.—M. Kok, pendant 3 ans membre de la légation hollandaise à Pékin, de passage ici en route pour la Hollande, dit qu'avant longtemps le général Feng, un catholique, sera à la tête du gouvernement chinois. Le général Feng est appuyé par une armée composée de 350,000 catholiques.

Un monument à Benoit XV

Rome.—L'"Osservatore" a publié le communiqué suivant du Saint-Père: "Désirant pourvoir le plus possible à l'érection d'un monument dans la Basilique Vaticane à son auguste prédécesseur, Benoit XV, de sainte mémoire, qui dans la période brève mais agitée de son pontificat, sut donner vie à tant d'oeuvres importantes pour la gloire de Dieu et de l'Eglise et qui a laissé un impérissable souvenir dans la reconnaissance des peuples, a daigné nommer à cet effet une Commission cardinalice, composée des cardinaux Mistrangelo, Giorgi, Ragonesi, Dougherty, Benloich et Tacci".

Retour des choses: Les Ursulines de France viennent tendre la main à leurs Soeurs du Canada

Québec.—Voici qu'en ce mois de janvier, 1924, deux Usurlines l'une de France, l'autre de Belgique sont parmi nous pour remplir une importante mission à elles confiée. Elles viennent solliciter notre assistance, en retour du bienfait de l'instruction que leurs soeurs en religion nous fournissent généreusement depuis trois siècles bientôt, depuis 1639. Et fortes de notre concours, ces deux Ursulines mèneront à bien la restauration de leur Maison de Paris qui a été la souche de celle du Canada. Retour des choses. Les Ursulines relèvent leur monastère parisien dans la paroisse Saint-François de Sales, dont le curé, l'abbé Loutil—Pierre L'Ermite—est bien connu, par ses écrits, des Canadiens-français. Et elles veulent, en même temps, fonder une "Maison internationale des Hautes études" pour les jeunes filles cultivées de tous les pays. C'est à cause de l'ampleur de leur projet que ces deux Ursulines de Belgique et de France s'adressent à leurs amis du Canada français. Elles acceptent, du reste, les dons les plus minimes qu'on voudra bien leur faire parvenir au Monastère des Ursulines à Québec. L'obole modeste de la veuve n'est pas toujours le cadeau le moins bienfaisant.

Les oeuvres catholiques prospèrent en Bulgarie

Sofia.—M. Kalfof, délégué bulgare à la Société des Nations, a vu le Saint-Père à Rome et a eu avec lui un entretien assez long. La presse bulgare a souligné que Sa Sainteté s'était montrée au courant de la situation en Bulgarie. Pie XI a remercié le ministre bulgare pour la liberté que son pays laisse aux missionnaires catholiques. Cela est vrai. Les peuples voisins sont moins favorables. On a parlé parfois d'un Concordat entre le Saint-Siège et la Bulgarie. Se fera-t-il ? En attendant, les oeuvres catholiques prospèrent là-bas. Assomptionnistes, Frères des Ecoles Chrétiennes, Soeurs de Saint-Joseph, Oblates Missionnaires de l'Assomption, Soeurs de Saint-Vincent de Paul (d'Agram) ont des établissements d'enseignement ou de bienfaisance florissants. Ils ne peuvent recevoir tous les élèves qui se présentent. On se rend compte du service que ces établissements rendent.

Le Ku-Klux-klan succursale de la Franc-Maçonnerie

Paris.—M. Albert Monmot écrit ce qui suit dans la "Libre Parole":

Il parait qu'un mouvement "national" se dessine aux Etats-Unis contre le Ku-Klux-Klan, cette association dont les exploits, réels ou imaginaires, ont défrayé en ces derniers temps la chronique du monde entier.

Je souligne le mot "national" parce qu'on nous présente par ailleurs le Klan comme animé d'un nationalisme outrancier et ayant pris pour devise: "L'Amérique aux Américains." Première équivoque.

Le Klan, d'après les mêmes informations, grouperait les huguenots exaltés décidés à faire une guerre sans merci aux catholiques et aux Juifs. La xénophobie la plus outrancière n'explique pas cette égale aversion: en quoi le catholique est-il moins bon citoyen américain que le huguenot? En quoi sa foi suppose-t-elle des attaches avec une nation, une race étrangère? Le Klan ne se placerait donc pas sur le terrain des revendications nationales, et ce n'est pas l'Amérique aux Américains qu'il voudrait, mais l'Amérique aux huguenots.

C'est à se demander si nous serons un jour fixés avec certitude sur les tendances réelles de "l'Empire invisible."

L'offensive qui se dessine contre le Klan vise tout d'abord l'interdiction des masques, cagoules et oripeaux dont les affiliés se couvrent dans les exhibitions publiques, la publicité des statuts et des listes d'adhérents, l'abolition des dignitaires aux noms étrangers. En un mot, c'est contre le mystère, l'occultisme de la secte que s'élèverait la protestation.

Et tout de suite, il apparaît que l'organisation du Ku-Klux-Klan ressemble singulièrement à l'organisation maçonnique. Les grades mêmes: gardiens de la première, de la deuxième, de la troisième enceintes, grands dragons, chevaliers faucons, évoquent la terminologie maçonnique. L'immunité assurée aux sectaires par l'affiliation d'hommes d'Etat, de nombreux membres du Parlement et de magistrats, c'est encore un trait commun avec nos chevaliers du triangle et de la truelle.

Tel que nous définit le Ku-Klux-Klan, il ne se différencie essentiellement de la Maçonnerie qu'en ceci: il réclamerait l'Amérique aux Américains, tandis que la Congrégation occulte ici, avec sa blagologie humanitaire, proclame la France à tout le monde.

Et l'on se demande pourquoi nos confrères, qu'émeut si vivement le mystère dont s'entoure le Klan américain, n'ont jamais un mot de protestation contre l'action occulte de notre Maçonnerie: est-ce parce que celle-ci est subordonnée aux Juifs, tandis que celui-là les combattrait?

Il est tout de même extraordinaire que dès qu'on parle de cette organisation transatlantique prétendûment formidable, les contradictions s'accumulent. Que ne nous dit-on l'attitude qu'observe la Maçonnerie américaine, si nombreuse, et qui tient la nôtre en parfait mépris?

A travers l'Afrique en automobile

Au cours de l'année 1924, on entreprendra de traverser l'Afrique en automobile, depuis Alexandrie, en Egypte, jusqu'au Cap Bonne Espérance. Le baron Forio, un sportsman de Rome, est le promoteur de ce projet. Il sera accompagné de six autres explorateurs. Quatre automobiles seront construits spécialement pour ce voyage.

LIGNE FRANCAISE — NEW YORK PLYMOUTH HAVRE PARIS

"PARIS" 6 fév.; 12 mars; 2 avril
"FRANCE" 21 mai; 18 juin; 9 juillet

NEW-YORK—HAVRE—PARIS

Chicago ....30 jan.; 14 mars; 16 avril
La Savoie ....fév. 2; mars. 29
Rochambeau 20 fév.; 22 mrs.; 19 avl.
Suffren .... 27 fév.; 13 mai; 23 juin

New-York—Vigo (Esp.)—Bordeaux

Roussillon............... 6 mai; 25 mars
La Bourdonnais 4 mrs.; 15 avl.; 27 mai.

NOUVELLE ORLEANS — VIGO — HAVRE

De la Salle ....7 fév.; 7 mai
Niagara...............................6 avril, 8 juin

Agents locaux à Prince-Albert
Agent Général: A. LABELLE
348 rue Main Winnipeg, Man.

PATENTS

Envoyez plan, photo, ou modèle de votre invention et vous saurez sans frais si vous pouvez avoir brevet. Liste d'inventions demandées par manufacturiers envoyée gratuitement sur demande.

The RAMSAY Co. Dept. K. No. 156
273 rue Bank, Ottawa, Ont.

POISSON
du Cold Lake, Alberta

Truite, apprêtée, en boîte de 100 lbs. net $10.00
Poisson blanc, apprêté, en boîte de 100 lbs. .... $ 8.00
Doré, rond, en boîte de 100 lbs. net .... $ 7.50
Brochet rond, en boîte de 100 lbs. net..................... $ 6.00
L'acheteur paye le transport par fret ou messagerie.
FAITES REMISE AVEC LA COMMANDE
Ecrivez pour les quotations, à votre Station

Z. A. LEFEBVRE
COLD LAKE, ALBERTA
Pionnier colon pêcheur 15 ans d'expérience

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU ANNONCEURS

Achetez une Bonne Terre
TERRES A VENDRE
dans le district de Marcelin
PAR
Bertrand et Bourassa
MARCELIN, SASK.

S.O. 9-46-5-O.3è—160 acres—50 acres de cassés: $22.00; termes faciles.

N.E. 10-46-6-O.3è—160 acres—110 acres de cassés: $5.500; termes très faciles. Il y a de bons bâtiments sur le N.E. de 10-46-5.

S.E. 10-46-6-O.3è—160 acres—90 acres de cassés: $3,200. Montant raisonnable comptant, balance à termes faciles. Bonnes constructions.

N.O.-3-45-5-O.3è—160 acres—100 acres de cassés: $4,000. Pas de constructions. Très bonne terre. $3,000 comptant; balance en 2 paiements. Intérêt 6%. L'école est sur la même section.

N.E.-26-45-5-O.3è—160 acres—90 acres de cassés: $3,500. $500 comptant, balance à termes faciles, (de 6 à 8 ans.) Tout en labour d'été. Peu de constructions. A 2 milles seulement de l'école.

N.E.-7-47-5—148 acres—90 acres de cassés: $40 de l'acre. Aucune construction. $1.000 comptant, balance à termes faciles. Terre toute labourable.

E½ 22 et N.O. 22, tous deux 46-6—480 acres—400 acres cassés. Très bonnes constructions.

O½ et S.E. 23, le tout 46-6—480 acres—400 acres cassés. Pas de constructions.

Section 27-46-6—408 acres—400 acres cassés. Pas de constructions.

S.O.—26-46-6—160 acres—120 acres cassés. Bonnes constructions.

S½ 35-46-6 O.3è—320 acres—250 acres cassés en juin 1923.

N.O.—36-46-6—160 acres—120 acres cassés. Bonnes constructions.

A vendre au carreau ou tout d'un bloc ou encore en plusieurs blocs au prix suivant: $40 de l'acre pour les Sections 23 et 22. $46 de l'acre pour la Section 27 en entier. $35 de l'acre pour la Section 26. $50 de l'acre pour la Section 35. $40 de l'acre pour la Section 36. Paiement initial d'au moins 25% du prix d'achat, la balance en termes faciles. Toutes ces terres sont excellentes et tout près du centre du district.

S.O. 10-46-6—160 acres, 117 acres cassés (labour d'été). Quelques constructions. Une aubaine à $2,000. Paiement substantiel comptant, balance à termes faciles.

N.O. 34 et N.O 26 de 45-5—320 acres—160 acres cassés. Bonnes constructions. $6,000 pour la demie-section: ($2,000 comptant; termes raisonnables pour la balance.)

Fct. N½ 20-45-6—213 acres—100 acres cassés. Constructions nécessaires. $6,000. Au moins $2,000 comptant. Termes convenables pour la balance.

S.E.—28-45-6—160 acres—100 acres cassés. Bonnes constructions $4,500. $1.500 comptant et termes raisonnables pour la balance. Le troupeau et les machineries agricoles sont aussi à vendre.

S.E.—33-45-6—160 acres—50 acres cassés. $3,000. — $1,000 comptant, la balance à termes faciles.

S½2-46-8—320 acres.—80 acres cassés. Bonne terre pour culture mixte. A deux milles de l'école. $3,500.—($800 à $1,000 comptant, la balance à termes faciles.)

N½—4-47-5—320 acres—70 acres cassés. Bonnes constructions. La demie section idéale pour culture mixte. A 3 milles du village de Leask. $16 de l'acre avec un paiement comptant de $1,200; et la balance en termes très faciles.

N.O.—5-46-7—160 acres—50 acres cassés. Très bonnes constructions.

N.O. ¼—19-45-7—160 acres—80 acres cassés. Une bonne grainerie—$2,300. comptant, ou $2,880 avec un petit accompte comptant et la balance à termes faciles.

S.E.¼—18-46-5—160 acres—85 acres cassés. $5,000—$1,000 comptant. Bonnes constructions. Doit une hypothèque de $2,400.

Il y a sur tous ces terrains abondance de bonne eau.

OUVRIERS POUR LA FERME
Service gratuit offert actuellement
PAR LES
CHEMINS DE FER CANADIENS NATIONAUX
DIVISION DE LA COLONISATION ET DU DEVELOPPEMENT

Le travail de cette division s'étend rapidement à travers tout l'Ouest Canadien. Ce sera bientôt le meilleur service à la disposition du public. Grâce à ses représentants spéciaux dans l'Est, la Grande Bretagne, la Norvège, la Suède, le Danemark et les autres pays d'Europe, il amènera au Canada de nombreux immigrants, hommes et femmes, qui feront de bons et stables colons. La difficulté dans le passé a été de trouver de l'emploi immédiatement pour les nouveaux arrivants. Les fermiers peuvent aider la colonisation en se procurant leur main d'oeuvre par l'**intermédiaire de ce service** et en engageant si possible des employés à **l'année.** Le travail est fait gratuitement et aucun déboursé préalable n'est exigé pour frais de transport et autres. Toutes les informations demandées servent uniquement à renseigner le colon qui désire venir s'établir au pays.

CHAQUE NOUVEAU COLON FAVORISE VOTRE PROSPERITE

TOUS LES AGENTS DU C.N.R. ONT LES FORMULES NECESSAIRES ET RECEVRONT VOTRE APPLICATION, OU BIEN ECRIVEZ A

D. M. Johnson, Agent Général de l'Agriculture, Winnipeg
R. C. W. Lett, Agent Général, Edmonton

Division de la Colonisation et du Développement

CANADIAN NATIONAL RAILWAYS

Voulez-vous faire le meilleur placement désirable ?

UN PLACEMENT A LA FOIS SUR ET PROMETTEUR DE PROFITS CONSIDERABLES ET RAPIDES, QUI NE FERONT QUE S'ACCROITRE POUR PLUSIEURS ANNEES

Le champ Many Island Lake Gas and Oil, a à ce temps-ci une bonne apparence exceptionnelle. La Compagnie Provinciale de Gaz et Huile, Ltée, se prépare à pénétrer dans le champ avec un outillage moderne complet. Les cambuses et autres bâtiments nécessaires aux équipes de travail sont déjà construits.

Capital de $150,000. Notre capital se chiffre seulement à $150,000, divisé en 150,000 actions d'une valeur au pair de $1.00 chacune. Nous n'offrons maintenant que 75,000 actions dont le montant servira aux dépenses de creusage et frais d'opérations. Nous creuserons sur un site situé sur nos 2075 acres et choisi par M. S. E. Slipper, géologiste; ce site se trouve situé dans la sous-division 13 de la section 12, tp. 14, rang 30, à l'ouest du 3è méridien. Ce champ est considéré par les experts comme étant le centre d'un bassin considérable d'une très grande richesse connu sous le nom "Many Island Lake Structure." Ce bassin se trouve situé à l'est de Medecine Hat, Alta., et à l'ouest de Maple Creek, Sask., et est sectionné par le 4è méridien.

La Compagnie Provinciale de Gaz et d'Huile Ltée est une compagnie organisée en conformité avec les lois du Local Government Board. La Compagnie Assiniboia Trust, Ltée, agit comme dépositaire public des actionnaires et dispose de tout l'argent provenant de la vente du capital-actions.

L'Huile offre à l'homme de ressources modeste l'un des moyens de profiter de la richesse de la terre et de faire une fortune. Les ressources de la nature ont déjà enrichi des milliers de pauvres, et aujourd'hui en dehors des champs d'huiles il y a peu de chance de parvenir à la fortune. Gagner dans l'huile est généralement suffisant pour un homme d'ambition raisonnable.

Le Gaz est maintenant récolté en grande quantité sur notre champ. Ce gaz est le gaz humide et contient un très fort percentage de gazoline de première qualité. Selon les statistiques un profit de près de $18,500 peut provenir de l'extraction de la gazoline de notre gaz humide fixant à 15 sous seulement le prix de la gazoline. Un profit aditionnel de $5,000 à $10,000 peut être obtenu chaque mois de l'extraction du noir de carbone. Le même gaz fournit à la fois ces deux produits.

Dès maintenant. N'hésitez pas, agissez promptement. Découpez le coupon si-dessous et mallez-le nous avec votre souscription aujourd'hui. Tous les renseignements nécessaires seront donnés avec plaisir sur demande par le bureau-chef de la compagnie ou par ses agents et officiers.

Compagnie Provinciale de Gaz et d'Huile Limitée
OVIDE F. MORENCY, président

Bureau chef:
1717 Onzième Avenue
Régina, Sask.

$1.00 L'ACTION

Attachez $10.00; $25.00; $50.00; $75.00; $100.00; $1,000, ou tout montant que vous désirez et expédiez sans tarder.

Compagnie Provinciale de Gaz et Huile, Ltée
1717 Onzième Ave., Régina, Sask.

Ci-inclus $.................. pour laquelle somme envoyez-moi.............. actions du capital de développement de votre compagnie. Il est entendu que le capital est entièrement payé et non imposable et que je participe à tout ce que la compagnie possède actuellement ou peut acquérir dans l'avenir, aussi bien qu'aux profits réalisés par la compagnie en tout temps.

Nom ....

Adresse ....

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

LEBRET, Sask.

Centre religieux et agricole — Ses ressources et ses besoins

De l'avis de tous ceux qui connaissent l'Ouest canadien, la vallée de la Qu'Appelle en est la région la plus pittoresque en même temps que la plus salubre. Elle est très longue, et, pour un pays si plat, très profonde, avec des ravins, ou coulées, échelonnés de distance en distance qui lui servent d'avenues, ou moyens de communications avec la plaine. Au fond, coule la rivière Qu'Appelle qui, après avoir serpenté au milieu de terres couvertes en été d'abondantes moissons d'or, se reposé dans huit lacs de bonne grandeur et généralement très poissonneux.

Juste au nord-est de Régina et à près de 55 milles de cette ville, quatre de ces lacs sont reliés entre eux par de si courts méandres, divisés par de si étroites langues de terre qu'ils paraissent de loin n'en former qu'un. Ce sont, de l'Ouest à l'est, les lacs Qu'Appelle, Echo, Lebret et Kattepwé. Le troisième tire son nom du village de Lebret, sur le Grand-Tronc-Pacifique, qui s'étale dans un site enchanteur, juste comme la ligne va se détourner pour gravir la coulée qui conduit le train à Balcarres.

Par son nom, Lebret perpétue la mémoire d'un Père Oblat qui en fut le premier maître de poste. Il est fameux par sa superbe école industrielle fondée pour les Indiens par le défunt P. Hugonard, et depuis dirigée par un Père Oblat assisté soit d'un frère convers et de quelques laïques, soit de ces derniers seuls, et en tous temps d'une douzaine de Soeurs-Grises, dont le dévouement est devenu proverbial. Deux cent-vingt enfants de descendance crise, sauteuse, siouse et assiniboine y puisent les connaissances de ceux qui ont partiellement dépossédé leurs pères, et surtout l'instruction religieuse qui les garantira contre les embûches du démon et les affermira contre les exemples de gens qui devraient les édifier plutôt que les scandaliser.

Les aînés de ces sauvageons forment aujourd'hui, à quelque 24 milles de là, une colonie qu'on pourrait qualifier de modèle—un vrai titre de gloire pour le Père Hugonard et ceux qui lui ont succédé à la tête de cet établissement.

Non loin de l'école indienne, au bas du village des blancs, tous catholiques ou peu s'en faut, se cache, à l'ombre d'érables et de trembles plantés par des Oblats qui sont depuis longtemps allés jouir de la récompense promise au bon serviteur, une église des plus modestes et qui est loin de répondre aux besoins spirituels de la population dont elle est le centre. Un édifice plus digne de sa destination et ceux qui doivent en profiter, se bâtira lorsqu'on en aura les moyens.

C'est dans le but de hâter ce jour si désiré qu'un bazar vient de s'y tenir, lequel a duré trois jours, et, en dépit des désavantages dont souffrent nos cultivateurs par suite du bas prix de leurs produits, n'en a pas moins eu pour résultat la somme de $1,500, toutes dépenses payées. Ce résultat paraîtra encore plus satisfaisant si l'on considère que, contrairement à ce qui se pratique ailleurs, ce bazar n'a pas eu le stimulant d'une contestation entre deux candidates.

Il n'est que juste d'ajouter que l'excellent père Bellemare, curé de la paroisse, en homme qui ne ménage jamais sa peine et vit, au contraire, de dévouement, y a travaillé très activement pendant pas moins de cinq mois. Six cent soixante piastres ne sont attribuables à son inlassable activité personnelle.

La femme d'un de nos marchands, Mme Lecours, l'a efficacement secondé dans la vente des billets au village et dans les environs. Résultat: environ $140.00 acquis au fond de construction, qui en comptait déjà $4,200.00. Une dame Welsh, née Marguerite Hogue, en a de son côté vendu pour au moins $80.00, tandis que Mme Jos. Larocque, M. Tomecko aîné et Melle Agnès Salamon ont, eux aussi, fait leur bonne part dans la même direction.

Peu connu comme est Lebret dans le monde des journaux, il n'en est pas moins une ancienne place, un centre de missions qui date de près de 70 ans. C'est dire que son cimetière qui, selon le véritable usage catholique, est contigu à son église, est bien peuplé. Il renferme les tombes de plusieurs pionniers et de quelques Pères Oblats, entre autres celle du regretté P. Lacasse, de si joviale mémoire et de réputation on peut dire nationale ainsi que celle du célèbre P. Hugonard, qui passa toute sa vie sacerdotale dans la vallé et fut le père, non moins que l'instituteur, de deux générations indiennes.

Ce cimetière a récemment ouvert ses portes à deux ou trois métis, dont l'un, Simon Blondeau, était le type du légendaire "homme du pays", chrétien simple et bon, plein de foi et d'une finesse que son écorce plutôt rude ne laissait guère deviner.

Mais il ne faudrait pas croire qu'on ne fait que mourir à Lebret. D'abord, deux mariages viennent de s'y célébrer coup sur coup. Et puis consultez les régistres des naissances; vous y verrez qu'on vient d'y consigner le cent cinquième baptême de l'année.

Voilà certes de quoi surprendre qui ne jugerait de la population que par les modestes dimensions de l'église du village. Aussi est-il nécessaire d'ajouter que de ce centre dépendent un certain nombre de missions sauvages, éparpillées sur un territoire commençant à 12 milles de son humble clocher et se terminant à environ 45. Les bons PP. Siméon Perreault et Georges-C. Jeannotte, dont le premier, encore vigoureux, n'en a pas moins blanchi dans les travaux de l'apostolat, tandis que le second, assez jeune et d'une amabilité dont bien des blancs voudraient pouvoir profiter, s'y dévouent corps et âme, étant presque constamment en route à la recherche d'âmes à conquérir ou à maintenir dans la voie du devoir et de l'honneur.

Si l'on considère qu'à ces trois excellents prêtres s'en ajoute encore un quatrième, celui qui tient en ce moment la plume, on ne tardera pas à s'apercevoir que le Canadien qui aurait les moyens de s'établir dans cette paroisse privilégiée ne pourrait craindre de manquer de ces secours religieux qu'il faut parfois aller chercher bien loin dans l'Ouest. Le territoire de cette paroisse comprend en ce moment des terres dont quelques-unes, assez proches de l'église et partant du couvent— car Lebret a deux établissements de Soeurs—se vendraient à des prix raisonnables, vu la crise monétaire actuelle. Avis à qui voudraient profiter du moment où ces prix sont encore abordables.

Ces terres sont généralement de toute première classe, et, bien que la dernière récolte ait été fort ordinaire pour le pays, le rendement a, dans plusieurs cas, donné une moyenne de 25 minots de blé à l'acre.

Quant au village lui-même, il paraît destiné à un brillant avenir. Il contient déjà, sans compter son école pour les blancs, à laquelle est adjoint un pensionnat, son hôtel et son élévateur, une pharmacie, trois magasins, un garage, une cour à bois. Nous y trouvons aussi un médecin, un juge de paix, un cordonnier, un forgeron, un ferblantier, un boulanger. Nous avions en outre un boucher, qui vient de nous quitter. On voudrait y voir avant longtemps un meunier avec les fonds nécessaires à l'établissement d'un moulin.

Le lecteur en connait-il?

Ensuite, Lebret est une place de bains très appréciés en été. Des centaines de citadins, las du bruit de la ville, viennent s'y reposer pendant la belle saison, et y passent une agréable villégiature. Leurs chalets sont échelonnés le long de nos lacs. D'où ressources assurées pour nos hommes d'affaires: marchands, hôteliers et restaurateurs.

De plus, certains plans sont à l'étude en haut lieu qui ne pourront manquer d'ajouter encore à l'importance de la place. Le collège de Gravelbourg doit s'y créer une maison de campagne pour ses professeurs en vacances, et surtout il est question d'établir une oeuvre, sur laquelle il serait prématuré de donner des détails, dans la vallée qui débouche presque sur le village, là où la ligne du chemin de fer quitte la Qu'Appelle pour monter à Balcarrès. Cette petite vallée, que draine un ruisseau d'eau claire qui ne tarit jamais, semble destinée à devenir l'un des plus importants tributaires de la vie sociale et commerciale de notre localité.

Une autre vallée analogue située du même côté, à quelque huit milles à l'ouest, cache dans ses plis la grande institution qu'on appelle le sanatorium, ou refuge des poitrinaires, de la Saskatchewan. Le lecteur verra par là si nous avions raison de qualifier de salubre Lebret et ses environs. Le gouvernement provincial n'a trouvé rien de mieux pour ses malades, aucune région plus favorable à la récupération de la santé perdue! Pauvres anémiés du Québec et d'ailleurs gens fatigués par le surmenage ou de constitution débile, si votre cas n'est pas désespéré, venez donc essayer du climat de Lebret et de sa vallée, accourez profiter du grand air de ses lacs à la brise chargée de vigueur et de santé. Une fois l'épreuve faite nous sommes moralement certains de vous voir vous établir parmi nous.

Une autre espèce d'anémiés, celle-là malheureusement trop répandue, pourrait trouver à Lebret la santé spirituelle, ou du moins la faveur, qu'elle a perdue. Car cette place est non seulement paroisse et centre de missions, mais encore lieu de pèlerinage. En effet, à quelque trois ou quatre cents pieds audessus de la vallée, juste à l'entrée de la plaine, un sanctuaire de forme quadrilatérale sert de piédestal à la statue du Sacré-Coeur, auquel paroisse et chapelle sont dédiées.

Là se célèbre, dans l'octave de la fête patronale, le Saint Sacrifice de la messe pour la foule venue de près et de loin, quelquefois en très grand nombre, et remplissant devant la chapelle un espace dont les limites sont formées par des "balises" pavoisées.

La côte est abrupte, et on a dû y ménager des escaliers qui rappellent certaines parties du vieux Québec. Mais le pèlerin a toujours la ressource de faire le tour sur l'arête d'une pente assez douce, que la nature semble y avoir préparée pour l'aider, tandis que l'infirme et le simple touriste peuvent s'y faire mener en auto par une voie encore plus détournée.

Cette chapelle contient, outre l'image sacrée de son céleste patron, deux groupes de témoins de sa passion représentés par des statues d'un art consommé venues de France. Ces statues font, durant la belle saison, l'admiration d'étrangers et de touristes qui ne se lassent pas d'aller les contempler, sinon de prier devant elles.

Un détail significatif en terminant. Il donnera une idée du succès qui récompense en ce pays le Canadien prudent et avisé, le cultivateur qui sait se conduire et économiser, au lieu d'emprunter incessamment comme il y en a malheusement tant qui le font. Parmi les habitants de notre village qui n'exercent aucune profession, nous en citerons deux, MM. Jean-Baptiste Prévost et Camille Coupal. Quand le premier vint ici, il y a environ 32 ans, il n'avait pas un sou à son crédit, mais au contraire, il devait deux cents piastres. Il est aujourd'hui rentier. Quand au second, qui arriva au pays deux ans plus tard, il a à son crédit pas moins de trente-trois terres de 160 âcres chacune, et, qui de plus est, il est le père de deux prêtres!

A tout lecteur sérieux et en possession de certains fonds qui voudrait en savoir plus long sur Lebret, son village et ses terres, le P. A. G. Morice "Lebret, Sask.," répondra volontiers, pourvu que la demande d'informations soit accompagnée d'un timbre pour la réponse.

De leur côté, les PP. Perreault et Jeannotte "même adresse" recevraient avec reconnaissance les aumônes en argent ou en nature que les âmes charitables pourraient leur envoyer pour leurs missions sauvages. Ces missions n'ont absolument d'autres ressources que celles que peut leur procurer la mission centrale, ou paroisse, ellemême dans le besoin à cause de la nécessité où elle est d'amasser pour la construction de la future église. Pour le malheur de nos deux missionnaires, il y en a trop parmi ceux qui pourraient les aider qui s'imaginent que le dénûment et l'indigence ne peuvent exister près de centres de blancs.

:*:

STORTHOAKS, Sask.

Nous regrettons la longue absence de Storthoaks dans les colonnes de notre cher Patriote, mais espérons qu'à l'avenir nous pourrons y lire les nouvelles locales de temps à autre.

—Les beaux chants de la messe de Minuit furent appréciés par tous les amateurs, félicitations et remerciements à tous ceux qui prirent part à ces beaux chants.

—Le souper à la volaille du 27 décembre, présidé par M. l'abbé Ferland fut un beau succès, malgré la rigueur de la température. Les décorations de la salle et les préparatifs furent admirables. Mlle C. Lalonde, M. G. Lalonde, M. P. Bouthillier et M. Vital Raymond qui eurent la grosse part de l'organisation et de l'ouvrage ont fait preuve d'un dévouement illimité et méritent certainement, avec ceux qui fournirent les aliments et assistèrent de leurs services pour la bonne marche de la veillée, une reconnaissance indiscutable de la paroisse. La partie de carte après le souper fut suivie avec beaucoup d'intérêt, vu qu'il y avait de beaux prix réservés aux heureux gagnants qui furent les suivants: 1er prix des dames, Mme B. Raymond; 2ème Mme A. W. Lemieux; 3ème Mme J. Landry. Les prix des hommes furent décernés comme suit: 1er M. Ed. Dubois; 2ème M. Hartle; 3ème M. Arthur Lapierre; Léonel Raymond gagna celui des enfants.

—Nous sommes peinés de voir la picotte dans le district, plusieurs familles en sont déjà atteintes. Espérons qu'avec la bonne volonté et la prudence de tous, nous pourrons arrêter cette maladie sous peu; grâce à Dieu, elle n'a fait aucune victime jusqu'à présent.

—M. le curé est en voyage à Régina pour quelques jours.

—Melle E. Pinette a dû partir lundi dernier pour l'hôpital de Régina. Nous lui souhaitons un recouvrement prompt et complet.

—M. et Mme Albert Paradis sont en visite chez leurs parents à Dunrea, Man. M. et Mme W. Toupin sont en voyage à Québec pour quelques semaines.

—Mlle Bertha Bonnet passa ses vacances de Noël avec son amie du couvent, Mme A. W. Lemieux.

—M. Lucien Houde, de Balgonie, est ici pour quelque temps.

—Nous regrettons le départ de M. et Mme George Boulet pour les Etats-Unis, et aussi de M. et Mme Alphonse Boulet, partis samedi dernier pour Kelowna, B.C.

BEAUMONT, Alta.

Mariage.—Le 7 janvier, Mlle Edwidge Dansereau unissait sa destinée à M. Paul Bernard. La mariée était des plus charmantes dans son costume de gambardine beige et avec un chapeau de la même nuance qui lui allait à merveille. Le marié faisait honneur à sa future dans son bel habit.

La messe du mariage fut chantée par M. l'abbé Laliberté, de Morinville, ami intime des deux familles. Il y eut de beaux chants à cette occasion. Mlle Thérèse Bernard, soeur du marié, chanta avec grâce, "Les doux serments"; Mlle L. Blanchard chanta avec âme, l'"Ave Maria" de Gounod; M. Raoul Blanchard chanta d'une voix sympathique, "Vois à tes pieds" et un petit frère du marié, de six ans, chanta d'une voix timide, mais avec entrain, "Donnez-leur de beaux jours."

Un diner des plus succulents fut servi chez le père du marié. Tous les parents et quelques amis étaient présents; entre autres: M. et Mme Daignault, d'Edmonton.

Le souper et la soirée étaient chez le père de la mariée. Le chant, la musique, la danse ont retenu les invités jusqu'à six heures du matin.

Les nouveaux mariés eurent pour deux ou trois cents dollars de cadeaux. Nos meilleurs souhaits de bonheur aux nouveaux époux.

—Le 14 janvier, Mlle Louisa Létourneau unissait sa destinée à M. Albert Heuse. Il y eut de beaux chants à la messe du mariage. Souhaits de bonheur aux mariés.

Départ—Le 5 janvier Mlle Marguerite Bernard quitta sa famille pour aller se donner à Dieu. Elle prit l'habit de postulante, chez les Soeurs Grises du couvent de St-Albert, le 7 janvier même jour que le mariage de son frère Paul

Elle prit le train, accompagnée de quelques Soeurs Grises, le 8 janvier à 7 heures et demie du matin pour le noviciat à Montréal. A son départ, malgré le froid et le mauvais temps, étaient Mme G. Bernard et Mlle Thérèse Bernard, mère et soeur de la jeune postulante, ainsi que M. Raoul Blanchard, ami de la famille.

Nos meilleurs souhaits de persévérance à cette future religieuse et bon courage à cette brave famille qui a donné à Dieu un Jésuite, novice chez les Révds Pères Jésuites à Montréal.

—M. Raoul Blanchard a quitté sa famille le 13 au soir pour aller reprendre son ouvrage comme comptable à Coal Valley. Il était accompagné de MM. V. Gravel, L. Belley, N. Juneau, W. Bérubé, E. Maltais et G. Blackburn qui travailleront comme mineurs.

—M. Eric Demers a été réélu conseiller de paroisse. M. E. Gobeil est réélu commissaire d'école.

—Dimanche le 20 janvier, nous avons eu une soirée à la salle paroissiale, partie de cartes et vente de paniers au profit de l'église.

:*:

MONTMARTRE, Sask.

Le huit courant avait lieu dans l'église paroissiale de Montmartre le mariage de Melle Estelle Breton, fille de Mme T. Breton de St-Vallier Qué., avec M. Paul G. Bilodeau de Montmartre, M. A. T. Breton servait de témoin à sa soeur et M. Rosaire Bilodeau de Lebret accompagnait son frère.

La bénédiction Nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé Thériault curé de la paroisse. Pendant la messe qui suivit le mariage, M. J. E. Deschesnes, de Dunrea, Manitoba, chanta le "Noël du Mariage", M. E. Lévesque, "Ave Maria" de Gounod et deux autres cantiques furent chantés par Melles Lévesque et Beaudin. Apres le mariage, le déjeuner fut servi à la résidence de M. A. T. Breton; les mariés sont partis pour Régina et Winnipeg.

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Mort en entrant se chauffer

Saskatoon.—Un homme de 50 à 55 ans, est tombé raide mort, en entrant se chauffer au bureau de placement de Saskatoon. On ne connait ni son nom, ni son domicile, on sait seulement qu'il était ici depuis 3 semaines. Le Dr Desrosiers a fait l'autopsie pour ne trouver rien autre qu'une maladie de coeur, comme cause de la mort.

:*:

Mort en payant ses taxes

Montréal.—M. Edward John Baker, 72 ans, 1285 rue Verdun, est mort subitement à l'hôtel de ville de Verdun, l'autre avant-midi à 11 hrs. 45.

M. Baker s'était rendu à l'hôtel de ville pour payer ses taxes, et attendait son tour près du guichet, lorsqu'il tomba foudroyé par une syncope.

:*:

Dans une auto en flammes

Albany, N. Y.—Robert Cookingham, 2 ans, à été tué, sa mère, son frère de 4 ans ainsi que Frank Middlebrook et sa femme ont été sérieusement blessés à un passage à niveau du New-York Central, près de Harlem.

Mme Cookhingham conduisait l'auto qu'elle a dirigé juste en face de la locomotive. La machine a été démolie et la gazoline a pris feu instantanément. Quand des gens sont arrivés au secours, les malheureux étaient entourés de flammes.

:*:

Une reine sous la glace

Londres.—La reine Alexandra du Danemark a fait, bien involontairement, un plongeon dans les eaux glacées de la "Sound", petite rivière entre la Suède et l'Ile danoise de Seeland. Le roi et la reine se rendaient en auto à Taardaek pour voir les morceaux de glace. Ils descendirent de leur auto et s'engagèrent sur la surface congelée de la rivière. Soudainement la glace se brisa. La reine tomba à l'eau, mais le roi put la retirer, saine et sauve.

:*:

Un incendie

Harris, Sask.—A cinq heures du matin les habitants de Harris furent réveillés en sursaut par les cris de "au feu!" C'était l'hôtel Commercial qui brûlait. L'incendie venait d'être découvert par M. l'abbé McMillan, de Delisle, qui y occupait une chambre. Les occupants durent s'enfuir en costume de nuit et rien ne put être sauvé ni de l'hôtel ni du théatre de vues animées qui y était attenant. La brigade de pompiers, en dépit des 30 degrés de froid sous zéro, réussit à protéger l'imprimerie et l'étal de boucher qui se trouvaient tout près. On estime les dommages à $20,000.

:*:

Une bagarre au Wabasca

Edmonton.—Une espèce de petite révolution a eu lieu dans un des postes de traite de la Baie d'Hudson à White Fish Lake près du Petit Lac des Esclaves. Vernon West, l'employé de la compagnie refusant de donner aux Indiens de "l'eau de feu", ceux-ci résolurent d'assiéger son magasin et d'y mettre le feu s'il n'accédait à sa demande. Le porte fut défoncée et West dut se défendre à coups de poings.

Voyant que la chose devenait sérieuse. il fit prévenir le constable de Grande Prairie, et l'un des assiégeants fut envoyé en prison pour 4 mois au Fort Saskatchewan.

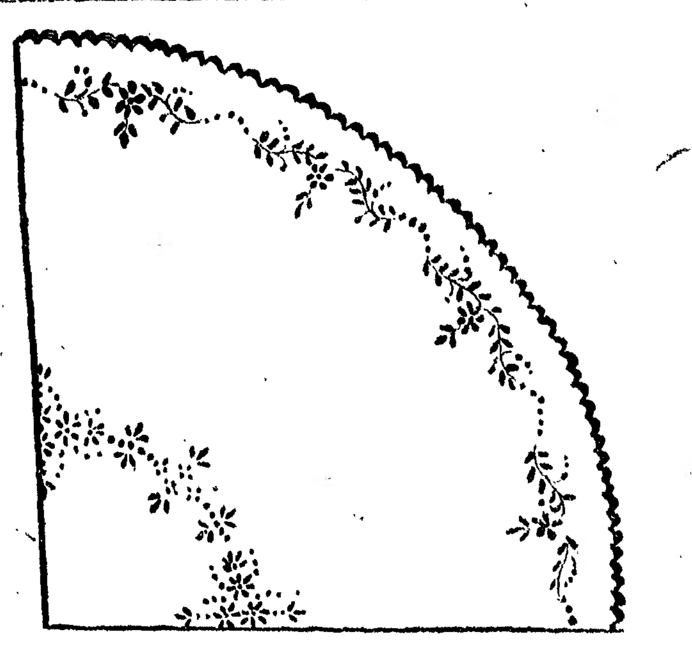
Toute la région du Wabasca est infestée de colporteurs de drogues, qui les vendent aux Indiens à des prix fabuleux. Celle que réclamaient les agresseurs de Vernon West, c'est de l'essence de citron, dont les Indiens semblent beaucoup aimer la saveur et les effets.

Wadena, Sask.—Un jeune homme de notre localité, Hilding Ewanson, âgé de 17 ans, est mort subitement pendant qu'il chassait dans les environs du lac Barrière.

:*:

A nos abonnés

S'il vous plaît, quand vous nous indiquez un changement d'adresse mentionnez toujours l'ancienne adresse.



No. 6040-bis.—Nappe ronde de 60 pcs de diamètre, dessin très simple et très facile, ce qui ne l'empêche pas de faire de l'effet.

Patron au carbone, tour, 25c; centre, 15c. Perforé, tour, 40c; centre 25c. Etampée sur toile légère glacée, $4.85; sur toile forte glacée, $6.00. Sur toile française, $9.60.

Coton M. F. A. nécessaire pour la broderie, deux douzaines à 45c. Grande feuille de papier carbone bleu ou blanc, 15c. Petite feuille carbone, bleu, blanc, rouge ou noir, 8c la feuille, 2 pour 15e.

Demandez notre catalogue de broderie, envoyé franco dans tout le Canada sur réception de 35c.

Toujours à la disposition de tous

RAOUL VENNAT

642 rue Saint-Denis MONTREAL Tél. Est: 3065-822

LA VIE DU CHEVAL

"20 BONNES PRISES DU PAYS"

Médaille d'or de l'Exposition Provinciale Québec 1923

Remède très en vogue dans Québec et Ontario contre la Toux, Bronchite, Gourme et Souffle

Détruit la vermine—excellent pour l'urine

L'efficacité et la bonne réputation de ce remède nous fournissent l'occasion de vous solliciter à en faire l'essai.

20 prises, selon la direction, donneront de l'appétit et sûrement une vigueur nouvelle à votre cheval. Il est en effet bien reconnu par les meilleurs vétérinaires, que **"La Vie du Cheval" les 20 bonnes prises du pays,** rend les chevaux vigoureux, leur donne beau poil en purifiant ainsi leur sang.

Tous les jobbers avant de rentrer dans le bois, apportent quelques boîtes de notre **"Vie du Cheval"**.

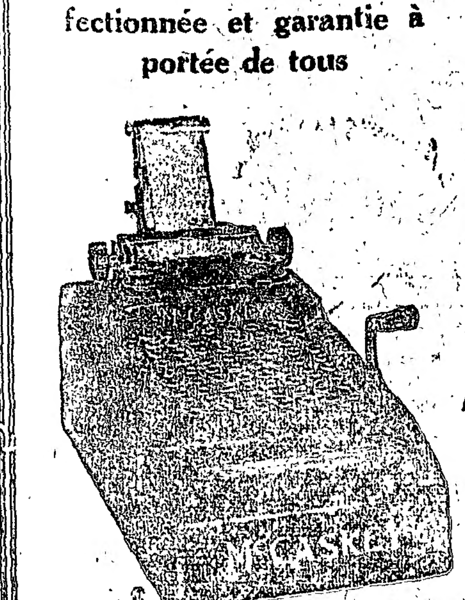
Nous garantissons notre remède. Prix le paquet de 20 prises, $1.00; par la malle $1.10.

AGENTS SERIEUX DEMANDES

La Vie du Cheval Enr.

Ancienne Lorette

Une machine à calculer perfectionnée et garantie à portée de tous



Lisez bien ceci

Une machine à additionner est une nécessité dans les bureaux et maisons d'affaires. Pourquoi vous fatiguer et passer de longues heures à calculer quand vous pouvez avoir une véritable machine à additionner

pour **$125.00** seulement

ou bien **$25.00** comptant

et un versement de $10 par mois, soit en tout $135.00, plus la taxe de vente. La machine à additionner McCaskey a tous les avantages d'une machine de $500.00: Clavier régulier, 72 clés, opération visible, ruban deux couleurs, total et sous-total, clé pour répétition et correction, etc., etc.

Pour toute commande ou demande d'informations, adressez-vous à

L'Administration du Patriote

Prince-Albert, Sask.

Agent de la machine à additionner McCaskey

Vous pouvez toujours acheter de meilleurs articles et à meilleur marché chez BAKER'S

Sous-vêtements chauds pour les jours froids

Maintenant que sont arrivés les jours froids de l'hiver, il faut des sous-vêtements plus lourds. Nous venons justement de recevoir un assortiment complet de sous-vêtements Watson's, pour dames et enfants: tout laine, soie et laine. Les prix sont raisonnables.

Les dames qui veulent bien paraître sont assurées de trouver nos robes de leur goût. Nous avons de magnifiques robes Canton et Crêpe. Venez donc faire votre choix.

NOUS ACHETONS LES PRODUITS DE LA FERME

BAKER'S, Ltd. 11e Rue Ouest PRINCE-ALBERT

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

MEYRONNE, Sask.

Le jeudi avant Noël, tous nos enfants de l'école séparée étaient dans la joie. C'était la fête de l'arbre de Noël. Après un joli programme dramatique et musical, exécuté à la perfection, tous s'en retournèrent chez eux enchantés, ainsi que leurs parents. Honneur à M. David et à Mlle Loiselle qui avaient su si bien préparer les enfants à chanter et à réciter en français et en anglais. Ils ont pris eux aussi pendant quinze jours un repos bien mérité.

—La messe de Minuit a été, de l'avis de tous, remarquable surtout par le recueillement, le grand nombre des assistants et les très nombreuses communions. Notre nouvel orgue s'est fait entendre, à l'admiration de tous, soit seul, soit pour accompagner la belle messe à deux voix de J. Fabre, "Tota pulchra es", et le chant grégorien, soit du propre, soit de l'ordinaire. Notre maîtrise en est encore à ses débuts, mais elle a à coeur de se conformer en tous points à l'esprit et à la volonté de l'Eglise: chanter avec piété le chant officiel de l'Eglise, tel qu'il nous est imposé dans l'édition vaticane. (et à cela il n'y a que de la jouissance, car ces mélodies restituées des âges de foi sont, de l'avis des plus fins connaisseurs, de véritables chefs-d'oeuvre); puis en fait de musique soit disant moderne, elle a pris la résolution de n'adopter dans son répertoire que des morceaux conformes aux règles liturgiques et dans l'esprit du "Motu proprio" de Pie X, 22 novembre 1903, qui est le code de la musique sacrée. Ceci ne nuit certainement ni à l'art ni à la piété. Aussi nos gens s'accordaient-ils tous à dire que les chants de la messe de Minuit, bien loin de les distraire et de leur donner dans les jambes d... démangeaisons de danser, ne faisaient au contraire que les aider à prier. Lorsque d'autres bonnes volontés viendront unir leurs efforts aux premières, nous pouvons espérer, grâce aux répétitions nombreuses et très pratiques qui ont lieu chaque semaine, que notre jeune maîtrise fera honneur par ses chants à la paroisse de Meyronne et relèvera considérablement les cérémonies du culte. Nos félicitations à tous et à leur dévoué organiste, M. Ch. Van Elslande.

—Monsieur et Mme Paradis nous ont quittés ces jours-ci pour aller passer quelques mois en Floride. Leurs trois filles sont au couvent de Gravelbourg, et leur fils Henri au collège.

MEYRONNE ET SES MISSIONS

Le mardi 18 décembre dernier, Madame Moulin, de la mission de Milly, nous arrivait de l'hôpital des Soeurs Grises de Régina où elle avait subi une opération assez douloureuse et un traitement de plusieurs semaines. Elle se déclare enchantée des bons soins dont elle a été l'objet. Sa nombreuse famille était transportée de joie de la revoir plus forte et vaillante que jamais. Nos félicitations.

Le même jour mourait à Régina Monsieur Noé Ducharme, de la même mission. Un simple furoncle au cou, changé plus tard en anthrax, détermina un empoisonnement du sang, contre lequel les ressources de la médecine et de la chirurgie furent impuissantes. Sa famille n'avait pu arriver à temps, retardés qu'ils furent dans leur long voyage en automobile par la neige du côté de Moose-Jaw.

L'enterrement, auquel assistait toute la population de Milly, eut lieu ici à Meyronne, le vendredi 21 décembre. Nos plus sincères sympathies à cette famille si éprouvée.

Un malheur, dit un vieux proverbe, n'arrive jamais seul. Le jour même où M. Noé Ducharme mourait à l'hôpital des Soeurs Grises à Régina, sa soeur, épouse de Monsieur Israël Choquette, également de la mission de Milly, recevait l'extrême onction. C'était le soir. Monsieur l'abbé Leclaire, vicaire de Meyronne lui avait administré les sacrements de notre sainte religion. Le docteur Aubin, appelé à son tour, lui avait donné ses soins. Le docteur, appelé ailleurs était parti le premier. A quelques milles du village, le docteur rencontre Monsieur l'abbé et lui demande de retourner avec lui jusque vers chez Madame Choquette. Voici ce qui s'était passé. En apprenant que le docteur et le prêtre avaient été appelés chez cette dernière, le gendre de Madame Choquette voulut aller la voir. Il prit avec lui sa femme et son enfant. Madame Alix, épouse de Joseph Alix, monta dans l'automobile, sa fille aussi. Monsieur Alix et Monsieur Alix et Monsieur Tremblay suivirent en voiture. A un mille à peu près de chez la malade, à une montée, Isaïe Ducharme voulut lancer l'automobile; mais il avait compté sans la glace qui se trouvait abondante et raboteuse au bas de la côte. L'automobile renversa, projeta au loin Madame Isaïe Ducharme, son bébé, et la fille de Madame Alix. Isaïe se trouva pris dessous et dut casser la vitre d'en avant pour sortir. Quand il réussit à se dégager il aperçut à côté du chemin Madame Alix sans connaissance. Monsieur Alix et Monsieur Tremblay arrivèrent sur ces entrefaites. On ramena Madame Alix chez Isaïe Ducharme, on parvint à la ramener à elle. Quand le docteur, arrêté en route au moyen du téléphone, et Monsieur l'abbé arrivèrent, ils se trouvèrent en face d'une véritable loque humaine. Le poignet démis, la jambe fracturée, l'os du bassin brisé, Madame Alix souffrait des tortures épouvantables. Le matin, on la transporta d'urgence à l'hôpital des Soeurs de la Providence à Moose-Jaw. Là, grâce aux bons soins du docteur Trudelle et des religieuses, elle revint peu à peu à la vie, et les dernières nouvelles nous font espérer que tout va bien. En présence de tant de malheurs venus l'un après l'autre, nous ne pouvons qu'offrir à cette famille si éprouvée nos plus sincères condoléances.

—Monsieur l'abbé Leclaire, qui est allé voir son frère à Jasmin, nous est revenu lundi 7 janvier, enchanté de son voyage. Mais il prétend que dans le nord les gens se plaignent encore plus que dans le sud. Ici au moins, nous avons presque toujours du blé numéro un, tandis que là-bas c'est presque toujours une classe inférieure.

Baptêmes—Le 23 décembre, Alice-Mathilda-Maria, fille de Louis Watteyne et de Sylvie Pacquet. Parrain: Cyril Watteyne et marraine, Ida Morrel.

—Gustave-Léopold Huys, fils de Louis Huys et de Pharilda Vanden Berghe; parrain: Achille Van den Berghe: marraine, Louise Vanrvalghe.

—Wilfrid-Joseph Brière, fils d'Arthur Brière et de Gertrude Anderson. Parrain: Joseph Brière; marraine, Albina Brière, née Montgeon.

—Le 30 décembre, Marie-Elizabeth-Thérèse Barber, fille de John A. Barber et de Maria Paradis. Parrain: Henri Paradis; mararine, Mathilda Paradis.

—Le 5 janvier, Marie-Françoise-Thérèse, fille de Mathurin Le Gentil et de Léontine Farcy. Parrain: Henri Pilderrière; marraine, Jeanne-Marie Farcy.

—:*:—

GRAVELBOURG, Sask.

Les autorités du Canadien National ont décidé au commencement de janvier de changer l'horaire et en même temps la disposition des trains entre Régina et Gravelbourg. Au lieu d'avoir deux trains, un partant le matin et l'autre revenant le soir, nous n'en aurons qu'un seul allant à Régina, trois fois par semaine. Ceci est vraiment déplorable. Depuis au-delà de six ans, nous avions un service journalier et voilà qu'on nous l'enlève au moment où la ville de Gravelbourg semble vouloir prospérer plus que jamais. En effet, ce n'est pourtant pas le manque de revenus à Gravelbourg qui fasse agir la compagnie du Canadien National. Durant l'année 1922, cette ligne de chemin de fer a transporté dans ce centre canadien français pour une valeur de $922,000.00 en "*frêt*" et en "*express*". La Chambre de Commerce de Gravelbourg, voyant ce nouvel état de choses n'a pas hésité à sa dernière assemblée de prendre des mesures énergiques. Il fut décidé que dans la circonstance ce serait préférable d'avertir les autorités majeures afin d'avoir notre malle par Laflèche. De plus, il fut entendu qu'un service d'autobus serait établi entre Laflèche et Gravelbourg afin de transporter la malle et d'accommoder ceux qui désirent voyager par Gravelbourg.

La réunion de la Chambre de Commerce fut présidée par M. J. Hamelin, président nouvellement élu. On remarquait encore M. Mw. St-Germain, vice-président; M. M. A. Delorme, secrétaire-trésorier, le Maire Ls. Martel, Georges Hébert, secrétaire de la ville, Emile Dorais, etc.

Mariage—Mercredi, le 16 janvier, à l'église de Ste-Philomène, Gravelbourg avait lieu le mariage de M. François Pierre Braconnier et de Melle Laure Deaust. La bénédiction fut donnée par M. l'abbé Laux.

Pendant la messe, les enfants de Marie ont chant de magnifiques cantiques. L'heureux couple, après un voyage de noces dans le nord de la province, ira demeurer à Mellison, Alta., résidence du nouveau marié.

Hockey—Notre équipe locale de hockey a remporté, vendredi dernier, une magnifique victoire contre celle de Limerick. Ce fut vraiment une magnifique joute. Le score fut de 10 à 5 en notre faveur. Voici la composition de l'équipe de Gravelbourg.

Gardien des buts: A. Ouellette.

Défenses: Ernest Lizée—Armand Collin.

Avants: P. Beaubien, W. Lagassé, Lucien Lambert, P. Lagassé, Henri Braconnier et Aimé du Collège.

M. E. Bissonnette en est le gérant.

—Nous tenons de source autorisée que certaines gens qui nous ont quittés dans le passé pour la Californie aimeraient à revenir si la chose leur était possible. S'il faut en croire cette nouvelle, la Californie ne serait pas tout ce qu'on en dit.

—On apprend que les affaires de la ville de Gravelbourg ont été prospères pour l'année 1923. Le conseil de ville est fier de dire que le budget a été bouclé d'une manière plus que satisfaisante. C'est peut-être un signe que la prospérité annoncée dans Québec pour l'année 1923 est rendue dans notre partie du pays.

—M. M. les commissaires, Dr M. Gravel, Chs Le Moyne, A. Boucher et Chs Caron sont allés lundi 14 janvier faire la visite officielle de notre école publique. Ils n'ont eu que des félicitations à adresser à nos maîtresses en charge des classes. Ils ont constaté par la bonne tenue, l'avancement des élèves et leur grande assiduité que non seulement les maîtresses savaient intéresser leurs élèves mais qu'elles savaient leur donner l'instruction, et l'éducation d'une manière pratique et sûre.

—Ont été de passage a Gravelbourg à l'époque des fêtes. M. M. E. Michaud architecte de Québec; J. A. Nadeau de Willow-Bunch, Sask., Jédéon Matte, d'Estevan, Sask.; Cécilia Matte, deWinnipeg, Man.; Rodolphe Matte, E. H. Séguin, M. l'avocat E. Marcotte, de Ponteix, Sask., Raoul Johnson, de Ferland, Sask.

Melles Caroline Michaud, C. et J. Lafrance, Alice Bachand, Alice Riché, Ecole Normale de Régina; Melle Laurianne Brazziel, Moose-Jaw.

M. le juge Gravel, accompagné de sa dame est allé à Régina dans la semaine du jour de l'an. M. le juge Gravel a assisté à la convention des juges de la province tenue le 5 janvier dernier.

Entrée au Noviciat—Melle Clara Bilodeau, fille de Mme Joseph Roy, vient de nous quitter pour faire son entrée au Noviciat des Soeurs de Ste-Anne, à Lachine près de Montréal. Nous lui souhaitons bonheur et persévérance dans sa belle vocation.

Chronique du Collège.

1. *Belles Fêtes Sacerdotales*: De belles fêtes religieuses ont marqué l'Ordination Sacerdotale de Monsieur l'abbé, Hector Laplante, professeur au Collège Mathieu de Gravelbourg. La cérémonie eut lieu le 6 janvier, fête de l'Epiphanie, dans l'intimité de la chapelle de l'Orphelinat St-Patrice, à Prince-Albert. Elle eut pour témoins, dit le chroniqueur du Patriote, la troupe recueillie des orphelins et de quelques religieuses. Les rites sacrés se déroulèrent pieusement dans cette atmosphère toute surnaturelle, à l'heure matinale de 7 hrs et demie. Monsieur l'abbé Brodeur, procureur du diocèse, remplissait les fonctions de cérémoniaire, les RR. PP. Bruck, O. M. I. et Langlois, O. M. I., faisaient l'office de prêtres assistants. Prirent part aussi à la cérémonie, M. l'abbé Desmarais, chancelier du diocèse, et le R. P. Granger des Pères de Chavagne.

Après l'ordination se déroula l'émouvante cérémonie de l'imposition des mains du nouveau Prêtre à tous les assistants:—à ce moment, continue le chroniqueur de Prince-Albert, la pensée de l'Elu de Dieu se reporta certainement bien loin vers sa petite patrie de la Province de Québec, où, sous le toit paternel, sa vieille maman se penchait en esprit de tout son coeur sous les mains bénissantes de son fils.

Monsieur l'abbé Laplante se rendit ensuite à Régina pour y célébrer, dans le sanctuaire de l'Hôpital des RR. SS. Grises, sa Première messe, accompagné par M. l'abbé Miller chapelin. M. l'abbé Munro, curé de la Cathédrale de Prince-Albert, donna le sermon de circonstance.

Une cordiale et chaleureuse réception attendait le Nouveau Prêtre au Collège de Gravelbourg, où il arrivait dans la soirée du mercredi 9 janvier. Les nombreuses fenêtres du Collège étaient toutes illuminées de lanternes vénitiennes, dont l'éclat multicolore donnait à l'édifice un aspect vraiment féérique, et l'intérieur de la maison était tout décoré de guirlandes, d'oriflammes et de bannières.

Le lendemain, dans la chapelle, toute parée d'ornements et de fleurons, M. l'abbé Laplante célébra la Sainte Messe, au chant pieux des saints cantiques et des hymnes sacrées.

Un grand congé fut octroyé aux Elèves en l'honneur du Jubilaire, mêlant ainsi les réconforts d'agréables délassements aux joies spirituelles de ce jour.

Au dîner, un somptueux et affriolant banquet fut servi à l'Elu du Seigneur, au Personnel Dirigeant du Collège et aux Elèves. Quelques discours de circonstance célébrèrent l'allégresse de ces fêtes sacerdotales.

Dimanche, le 13 janvier, M. l'abbé Laplante chantait sa Première Grand'Messe à l'Eglise Paroissiale de Gravelbourg, assisté des RR. PP. N. Massé, O. M. I., et G. Salomon, O. M. I., comme diacre et sous-diacre. Le sermon fut donné par le R. P. Magnan, O. M. I., recteur, sur les gloires et les prérogatives du sacerdoce. La Chorale de la paroisse rendit avec maîtrise la belle messe harmonisée de Gounod en 4 parties.

Après la Grand'Messe suivit la cérémonie de l'imposition des mains du Nouveau Prêtre aux nombreux paroissiens venus en foule à ces imposantes solennités.

Dans la soirée, Monsieur l'abbé Laplante chanta les Vêpres Solennelles et la Bénédiction du T. S. Sacrement, assisté du R. P. G. Boileau, O. M. I., comme diacre et de M. l'abbé C. E. Arès, comme sous-diacre.

Puissent ces fêtes religieuses, qui furent grandioses et inoubliables, faire germer de nombreux fruits de vocations sacerdotales au sein de nos populations catholiques et françaises.

Au nouveau Prêtre du Seigneur avec nos voeux et nos respectueuses félicitations, nous offrons cordialement nos fraternels souhaits de longue vie sacerdotale et de fructueux apostolat.

2. *Lauréats du Premier Semestre*: Nous donnons ici avec plaisir la liste des Elèves du Collège qui ont obtenu les premiers rangs dans chaque classe aux Examens de Noël pour l'ensemble du Premier Semestre:

A—Cours Classique:—

IVe Forme: 1er, M. Léo-Paul Sabourin, 2ème, M. Aimé Lizée.

IIIe Forme: 1er, M. Léo Ayotte, 2ème Godfroi Kuckartz.

Ie Forme: 1er, Paul Raby, 2è M. Germain Laville.

Eléments Latins: 1er, M. Irénée Tourigny, 2ème, M. Gérard Tourigny.

B—Cours Commercial:

2ème Classe Commerciale—1er, M. Lucien Duperreault, 2ème, M. Armand Arguin.

1ère Classe Commerciale—1er, M. Paul Painchaud, 2ème M. Fernand Painchaud.

C—Cours Préparatoires:

IVe Préparatoire—1er, M. Maurice Simoneau, 2ème, M. Henri Paradis.

IIIe Préparatoire—1er, M. Paul-Emile Tétrault, 2ème, M. Egide Thibodeau.

IIe Préparatoire— 1er, Henri Beauchesne, 2ème, M. Adolphe Légall.

—:*:—

ST. BRIEUX, Sask.

CARTE DE REMERCIEMENTS

M. et Madame W. Beck, de St-Brieux, désirent remercier par la voix du journal, toutes les personnes qui leur ont apporté leur témoignage de sympathie dans la douloureuse épreuve qui les a frappés par la mort de leur fille, Marie.

—:*:—

LE PAS, Sask.

A l'occasion des fêtes M. Adrien Taillon, de Marcelin, est venu rendre visite à son fils Philippe et y rencontra Madame Campbell, soeur de son épouse. Cette famille est assurément un modèle de longévité. Les époux Landry viennent de Notre-Dame de Stanbridge: la mère est morte à 84 ans. 16 enfants sont issus de ce mariage. Il y a actuellement 13 vivants dont 5 garçons et 8 filles. L'aîné est mort il y a 2 ans à Bristol, âgé de 73 ans. Il était le père de Soeur Ste Eugénie, supérieure à l'hôpital de LePas. Des 13 vivants 8 sont au-dessus de 60 ans. Le plus jeune a 52 ans.

Les dames Taillon et Ca... bien qu'âgées jouissent d'une... santé; depuis treize ans ell... vaient pas eu l'occasion de s... Aussi garderont-elles un bo... venir des jours passés ens... LePas à l'occasion de Noël... jour de l'An.

—:*:—

ASSINIBOIA, Sask.

Le 23 décembre le cercle... calm d'Assiniboia se réuni... l'Ecole Montcalm. M. Ra... Leduc Président ouvre l'ass... par la prière. Mme Audette... donné sa démission de secr... l'assemblée s'occupe de la re... cer mais personne ne peut ... ter la charge dans le moment.

Le Président au nom du ... tient à remercier cordialement... Audette du dévouement qu'elle... montré pour la cause Franco-C... dienne dans la localité.

Le Président donne sa démiss... et il est à l'unanimité élu secré... re. M. Jean Hamourie est élu ... sident du Cercle pour l'année ... L'année se solde par un mont... de 108 piastres en Banque. On ... cide d'acheter une bonne lampe... des jeux de cartes et de dépen... 20 piastres pour augmenter la ... bliothèque, afin que l'on conse... le goût de la lecture français... surtout que nos jeunes gens perfe... tionnent le français appris à l'éc... le et qu'ils se créent en grandissa... une vraie mentalité de Canadien... Français.

—Le 12 décembre une soirée dr... matique avait lieu. Bravo! à no... artistes des deux sexes et surtout... qu'ils continuent.

—M. Arcade Bergeron est allé... suivant son habitude passer l'hiver... dans l'Est, il nous a promis de reve... nir pour l'assemblée scolaire annu... elle.

—M. et Mme Georges Audette... changeront bientôt de domicile.

ANEMIE, PALES COULEURS, DEBILITE GENERALE TRAITEES AVEC SUCCES CHEZ LES FEMMES PAR LES

PILULES ROUGES

Je souffrais fréquemment de maux de tête, de palpitations de coeur; j'étais nerveuse et sentais mes forces diminuer chaque jour. Je n'avais pourtant pas manqué de me traiter. Plusieurs remèdes que j'avais essayés ne m'avaient pas remise et il y avait des mois que cet état durait. J'ai pris des Pilules Rouges, qu'une amie me recommanda, et la santé m'est revenue. Mme Hyacinthe Leduc, 482, rue William, Montréal.

Chaque fois que j'ai eu recours aux Pilules Rouges elles m'ont toujours fait beaucoup de bien. Maintes fois elles ont relevé mes forces disparues, ont fortifié et calmé mes nerfs, activé ma digestion et rétabli ma santé chancelante. C'est de tout coeur que je les recommande aujourd'hui aux femmes anémiées. Mme Wilfrid Pelletier, 39, rue Prince, Salem, Mass.

C'est après avoir pris les Pilules Rouges pendant seulement deux mois que j'ai recouvré les forces qui m'étaient nécessaires. Je n'aurais jamais cru à un résultat si rapide, car j'étais excessivement faible et tout mon système se ressentait de ce manque de vigueur. J'avais souvent des maux de tête, des douleurs d'estomac dues à ma mauvaise digestion, et une foule de malaises. Mme Lucien Laflamme, 104, rue Putnam, Manchester, N.-H.

J'étais chétive et faible; durant la journée je me sentais affaissée; j'avais d'abondantes transpirations. Différents remèdes que j'avais pris ne m'avaient fait aucun bien. En dernier lieu j'ai employé les Pilules Rouges et les forces me sont bientôt revenues. Mon rétablissement a été complet et permanent. Aujourd'hui je recommande les Pilules Rouges à toutes les femmes. Mme Vve William Biron, rue Robert, Artic, R.-I.

J'avais de fréquents maux de tête que j'attribuais au manque de sommeil; j'étais faible, nerveuse et je n'avais plus les capacités nécessaires pour m'occuper de mon ménage. J'avais employé plusieurs remèdes, mais sans obtenir de soulagement. Un jour, dans les journaux, j'ai lu ce que plusieurs femmes disaient avoir obtenu des Pilules Rouges et j'ai voulu, moi aussi, prendre ce remède. Quelques boîtes ont augmenté mes forces et, en peu de temps, j'étais remise. Mme Jos. Delisle, 56b, rue Irène, Montréal.

Je crois de mon devoir de recommander les Pilules Rouges à toutes les mères de famille, car je m'en sers beaucoup. J'ai plusieurs jeunes filles et sur le nombre il y en a toujours quelqu'une qui fait de l'anémie, de la nervosité, qui manque de sang. Quelques boîtes de Pilules Rouges réconfortent toujours. C'est le meilleur remède que je connaisse. Mme Jos. Beauregard, 479, rue Division, Fall River, Mass.

Les mères de famille font prendre à leurs fillettes les Pilules Rouges pour leur assurer une bonne formation.

Les femmes qui souffrent de maladies internes, d'anémie, etc., trouvent leur soulagement dans l'emploi des Pilules Rouges.

Celles qui craignent les accidents du retour de l'âge doivent recourir aux Pilules Rouges pour aider le sang à se bien placer et pour éviter les maladies les plus dangereuses.

CONSULTATIONS GRATUITES. Les médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine donnent des consultations gratuites à toutes les femmes qui viennent les voir ou qui leur écrivent.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Prix, 50 sous la boîte. Si quelqu'un ne pouvait les trouver dans sa localité, nous les lui enverrons sur réception du prix.

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, LIMITEE, 274, St-Denis, Montréal

ASPIRINE

Méfiez-vous des contre façons!



A moins que vous ne voyiez le nom de Bayer en croix sur le paquet ou les pastilles, vous n'obtenez pas les véritables aspirines Bayer reconnues sûres par des millions et prescrites par les médecins depuis plus de vingt-trois ans contre

Rhumes	Maux de tête
Maux de dents	Lumbago
Nephrite	Rhumatisme
Névralgie	Douleurs

N'acceptez que les "Pastilles d'Aspirine de Bayer." Chaque paquet non décacheté contient un mode d'emploi éprouvé. Les boites facilement maniable de douze pastilles ne coûtent que quelque cents. Les pharmaciens en vendent aussi des bouteilles de 24 et de 100.

Aspirine est la marque de fabrique (enregistrée au Canada) de la manufacture de Mono-aceticacidester de salicacide de Bayer. Quoiqu'il soit bien reconnu que le mot Aspirine signifie produit de Bayer, afin de protéger le public contre les contrefaçons, nous étamperons sur les tablettes de la compagnie Bayer la marque générale de fabrique, le nom de Bayer en croix.

Dr. S. G. Goodman

Chirurgien-Dentiste

GRAVELBOURG, SASK.

Extraction des dents absolument sans douleur

TRAVAIL GARANTI

Gravel & Gallant

Avocats et Notaires

GRAVELBOURG, Sask.

Crépeau & Bonneau

Avocats et Notaires

GRAVELBOURG, Sask.

Songez-vous à bâtir?

Adressez-vous à

J. L. GUAY

Entrepreneur général

GRAVELBOURG, SASK.

Spécialités: Ecoles et Eglises.

Très bonne références.

Pour votre santé

vous devez acheter ce qu'il y a de mieux

LE THE

"SALADA"

est le plus pûr et le plus scientifiquement préparé qu'il soit possible de se procurer —Essayez-le.

TANNERIE DE DELMAS

QUARTIERS GENERAUX DES ROBES ET CUIRS DE L'OUEST

Tanneur et Manufacturier Général — Enregistré

Satisfaction garantie. — W. O. NORMANDIN, Prop.

DELMAS, — SASK.

La Poudre LAVA LEPAGE

manufacturée à Prince-Albert, Sask., par la

PRINCE ALBERT LAVA POWDER CO.

au No. 31, 8ème rue, Prince-Albert, Sask.

La meilleure poudre à laver pour tous les usages du ménage et des institutions.

Insistez pour avoir la POUDRE LAVA LEPAGE

L'ART magnifiquement réalisé, subjuguera et enthousiasmera la pensée plus que ne le pourrait toute autre chose. Sa puissance est réelle et lorsqu'il s'applique à des travaux ecclésiastiques, il devient une grande puissance pour le bien.

L'on peut l'obtenir dans les produits suivants de nos studios, AUTELS, TABLES de COMMUNION, CHAIRES, en Marbre, Scagliola, Rigalico.

STATUES en Marbre, Orbronze, Pierre, Rigalica.
STATIONS DE CHEMIN DE CROIX (Groupes en Relief).
VERRIERES en verre antique ou opalin.
ABAT VOIX, ajustement breveté Daprato.
FONTS BAPTISMAUX, en Marbre et Rigalico.
CRECHES DE NOEL.
Catalogue, photographies ou dessins soumis sur demande.

COMPAGNIE STATUAIRE DAPRATO Limitée

Institut Pontifical d'Art Chrétien.

966 Rue St-Denis — Montréal, P.Q.

CHICAGO — NEW YORK — PIETRASANTA, ITALIE.

LES GENS DU SUD

POUR VOS

REPARATIONS GENERALES

Sur automobiles, peinture, coussins, couvertures, etc.

Allez chez O. LAPLANTE

GRAVELBOURG, SASK.

Le matériel employé est de première qualité et les prix sont même plus bas que dans les grandes villes.

A LIRE EN FAMILLE

Le Maître de la Terre

— par —

MGR BENSON

8

La servante lui balbutia précipitamment une question.

— Oui, je crois bien que c'est vrai ! répondit-il. Toute perspective de guerre a disparu, et c'est la paix universelle. Mais ayez la bonté de me conduire là-haut !

En traversant l'antichambre, il éprouvait une curieuse sensation d'être en faute. Ainsi, c'était là que demeurait Brand, cet éloquent et passionné ennemi de son Dieu! Et voici que lui, un prêtre, se glissait dans cette maison, sous le couvert de la nuit! En tout cas, il se dit que la responsabilité en retomberait sur d'autres.

Devant la porte d'une chambre, au premier étage, la servante se retourna vers lui.

—Monsieur est médecin? demanda-t-elle.

Cela me regarde! répondit brièvement Percy, en ouvrant la porte.

Avant qu'il eût le temps de la refermer, un petit cri jaillit de l'un des coins de la chambre.

—Oh ! que Dieu soit loué ! Je croyais déjà qu'il m'avait oubliée ! Vous êtes prêtre, mon père?

Oui, je suis prêtre. Ne vous souvenez-vous pas de m'avoir vu, dans la cathédrale?

—Oh! oui, oui, mon père ! Je vous ai vu prier. Oh ! que Dieu soit loué !

Percy la considérait un moment, examina son visage animé, l'éclat de ses yeux profondément creusés, le tremblement continu de ses mains.

Oui, certes, tout cela était bien sincère!

—Et maintenant, mon enfant, parlez!

—Voici ma confession, mon père !

Percy tira de sa poche le fil violet, le glissa par-dessus son épaule, et s'assit près du lit.

. . . .

Mais la vieille femme ne voulut point le laisser partir, sa confession terminée.

—Dites-moi, mon père, quand m'apporterez-vous la sainte communion?

Il hésita.

—D'après ce que l'on m'a dit, M. Brand et sa femme ne sayent rien de tout ceci ?

—Non, mon père !

—Dites-moi: êtes-vous très malade ?

Je ne sais pas, mon père ! On ne veut pas me le dire. J'ai bien cru que tout allait finir, la nuit passée !

Quand voulez-vous que je vous apporte la communion ? Ce sera comme vous le voudrez !

—Voulez-vous que je vous envoie chercher dans un jour ou deux ? Et puis, mon père, faut-il que je dise tout à mon fils ?

Vous n'y êtes pas obligée !

—Si vous jugez que je le dois, je le ferai !

—Eh ! bien, réfléchissez-y, et faites-moi savoir votre décision... Vous avez appris ce qui vient d'arriver ?

Elle répondit: oui, d'un signe de tête, mais presque avec indifférence: et Percy en éprouva comme une piqûre de honte, dans son propre coeur. Tout compte fait, la réconciliation d'une âme avec Dieu était une bien plus grosse affaire que la réconciliation de l'Orient avec l'Occident !

—La chose peut avoir beaucoup d'importance pour M. Brand, dit-il: car votre fils est en train de devenir un très grand homme, à ce qu'il me semble.

La malade continuait à le considérer en silence, avec une ombre de sourire, et Percy s'émerveilla de l'expression juvénile de ce vieux visage. Soudain, Mme Brand fronça les sourcils.

—Mon père, je ne veux pas vous retenir !

Mais dites-moi encore: qu'est-ce que c'est que cet homme ?

— Felsenburgh ?

—Oui !

Personne ne le sait; mais probablement, nous allons être renseignés dès demain, car il est à Londres ce soir-même!

Il y avait dans le regard de la vieille femme, quelque chose de si étrange que, d'abord, Percy craignit l'approche d'une nouvelle syncope. Une frayeur infinie se dégageait de tous les traits du visage contracté.

—Qu'y a-t-il, mon enfant !

—Mon père, j'ai très peur, très peur, quand je pense à cet homme ! Il ne peut me faire aucun mal, n'est-ce pas ? Je suis à l'abri de lui, maintenant que me voici redevenue catholique...

—Mais sans doute, ma fille, vous êtes à l'abri !

Comment cet homme pourrait-il vous nuire ?

Mais l'expression d'épouvante persistait. Percy se pencha vers la malade.

Il ne faut pas vous abandonner à des imaginations ! lui dit-il. Confiez-vous simplement à notre Sauveur ! Cet homme ne peut vous faire aucun mal !

Il lui parlait, maintenant comme à un enfant. Mais toujours encore les vieilles lèvres étaient comme rentrées, et les yeux erraient, terrifiés, dans les ténèbres de la chambre.

—Mon enfant, voyons, dites-moi ce qu'il y a ! Que savez-vous de Felsenburgh ! Vous aurez fait un mauvais rêve !

Mme Brand répondit: oui, d'un mouvement de tête énergique, et le prêtre, pour la première fois, sentit en soi-même un petit sursaut d'appréhension. La vieille dame avait-elle perdue la raison ? Mais pourtant le nom de cet homme lui semblait-il avoir quelque chose de sinistre, à lui aussi? Et il se rappla que, naguère, le P. Blackmore avait eu une imperssion analogue. Il se ressaisit, énergiquement.

—Dites-moi les choses comme elles sont reprit-il. Qu'avez-vous rêvé ?

Elle se souleva un peu dans son lit, toujours en promenant autour d'elle un regard d'effroi, puis elle étendit une de ses vieilles mains couvertes de bagues, prit l'une des mains du prêtre, et la tint serrée.

—La porte est bien fermée, mon père ? Personne ne nous écoute ?

—Non, non, mon enfant ! pourquoi tremblez-vous ? Vous n'avez pas le droit d'être superstitieuse !

—Eh ! bien, mon père' voici ce que j'ai vu, tout à l'heure ! J'étais quelque part, dans une grande maison inconnue. C'était une des maisons d'autrefois, et très obscure. Et moi, il me semblait que j'étais une enfant, et que j'avais très peur de quelque chose. Tous les corridors étaient noirs, et j'allais pleurant, criant, dans les ténèbres, en quête d'une lumière. Et, alors, j'ai entendu une voix qui parlait, très loin ...Mon père...

Elle s'arrêta, et serra plus fort la main de Percy. La maison était étrangement silencieuse, et le prêtre avait l'impression de se trouver lui-même, avec sa pénitente, dans cette autre maison dont elle lui parlait.

—Et alors, mon père, j'ai entendu des paroles, et je me suis mise à courir le long des corridors, jusqu'à une porte où j'ai vu un rayon de lumière se dessiner sur le sol. Là, je me suis arrêtée...Approchez-vous, mon père !

La voix avait falli, peu à peu, et n'était plus qu'un murmure; et les yeux, creusés, fixaient le prêtre, comme s'ils tâchaient à le retenir par force.

—Je me suis arrêtée, mon père: je n'ai pas osé entrer ! J'entendais, à présent, les paroles, je voyais la lumière: mais je n'osais pas entrer. Et, tout de suite, j'ai su, mon père, que c'était ce Felsenburgh qui était dans cette chambre !...

D'en bas, retentit tout à coup le choc violent d'une porte fermée, et l'on entendit un bruit de pas dans l'antichambre. Percy se leva précipitamment.

—Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il.

Deux voix parlaient, assez haut, sur l'escalier.

—C'est mon fils et sa femme ! dit Mme Brand. Eh ! bien...eh ! bien, mon père...

Elle fut interrompue par une douce et légère voix de jeune femme, qui disait, de l'autre côté de la porte:

—Il y a encore de la lumière chez elle, viens vite, Olivier, mais sans bruit !

Puis la porte s'ouvrit.

CHAPITRE V

Il y eut exclamation, puis un silence, et une grande et belle jeune femme, le visage brillant d'émotion, s'avança vers le lit de la malade, suivie bientôt par un homme que Percy reconnut tout de suite, pour avoir vu souvent sa photographie.

—Eh ! bien, mère ?...demanda Mabel.

Mais elle s'interrompit, pour considérer l'étranger, cet homme au visage tout jeune sous ses cheveux blancs.

Olivier, lui aussi, considérait le prêtre, avec une émotion singulière dans tous ses traits.

Puis s'adressant à sa mère:

—Qui est-ce là ? demanda-t-il, d'un ton ferme.

—Olivier, s'écria Mabel, en se tournant vers lui, c'est le prêtre que j'ai vu...

—Un prêtre ! reprit Olivier. Mais pourquoi ?...C'est vous qui l'avez envoyé chercher, ma mère ? poursuivit-il, avec un tremblement dans la voix et un tressaillement de tout son corps.

—Oui, je suis prêtre ! dit Percy, fort embarrassé de cette situation imprévue.

—Et vous êtes venu dans ma maison ? cria Olivier. Et vous êtes resté ici toute la soirée ?

Mabel, de nouveau, s'avança vers son mari, et lui prit la main.

—Olivier, lui dit-elle, il ne faut pas qu'il y ait de scène ici ! Notre pauvre chère mère est malade, ne l'oublie pas ! Ne voudriez-vous point descendre au salon, monsieur ?

Percy fit un pas vers la porte, mais, avant de sortir, il se retourna et éleva la main.

—Que Dieu vous bénisse, ma fille ! dit-il simplement, s'adressant à la pauvre figure ridée qui, dans le lit, murmurait quelque chose.

Puis il sortit, et attendit dans le corridor.

Il entendait, dans la chambre, un échange rapide de paroles, où il distinguait surtout l'accent, plein de compassion, de la voix de la jeune femme. Mais bientôt Olivier le rejoignit, toujours pâle et frémissant; et, après lui avoir fait un geste silencieux, il le précéda dans l'escalier.

Toute cette affaire apparaissait à Percy comme un rêve: sa seule impression nette était la satisfaction d'avoir pu terminer sa tâche, auprès de la malade, avant la catastrophe.

Dans le salon, après avoir pressé le bouton de la lumière, Olivier fit un signe au prêtre de s'asseoir, tandis que lui-même se tenait debout devant la table, les mains enfoncés dans les poches de son veston. Il y eut un assez long silence, pendant lequel Percy, machinalement, étudia la personne du jeune orateur. Il considérait cette taille droite, mince, la courbe élégante des machoires, le nez allongé, les cheveux d'un noir d'encre, l'expression idéaliste des grands yeux sombres, profondément enfoncés sous un vaste front. Tout à coup, la porte se rouvrit, et Mabel arriva en courant. Elle mit une main sur l'épaule de son mari.

—Assieds-toi, Olivier, dit-elle; il faut que nous causions à l'aise...

Et lorsque tout le monde fut assis, Percy d'un côté de la table et les deux jeunes gens, l'un près de l'autre, sur un petit canapé en face de lui, c'est encore Mabel qui reprit:

—Ce doit être arrangé tout de suite, dit-elle; mais simplement et sans drame ! Tu entends, Olivier ? Je te défends de faire un éclat !

Elle parlait d'une voix franche et assurée, avec un mélange charmant de tendre confiance et d'autorité.

—Et puis, Olivier, poursuivit-elle, en passant son bras autour de la taille de son mari, ne regarde pas monsieur avec cette expression comique d'amertume ! Il n'a fait aucun mal !

—Aucun mal ? murmura Olivier.

—Aucun, absolument! Quelle importance cela peut-il avoir, ce que pense et croit cette pauvre femme, là-haut ?...Mais maintenant, monsieur, voudrez-vous nous dire pourquoi vous êtes venu ici ?

Percy avait retrouvé tout son sang-froid.

—Je suis venu ici pour recevoir de nouveau Mme Brand dans l'Eglise ! dit-il.

—Et vous l'avez fait?

—Je l'ai fait.

—Ne voudriez-vous point nous dire votre nom?

Percy hésita, mais à peine une seconde.

—Certainement ! répondit-il. Je m'appelle Franklin.

—Le père Franklin ? demanda la jeune femme, avec une petite nuance d'ironie dans l'accentuation du mot "père".

—Mais oui, le père Franklin, demeurant à l'archevêché ! dit résolument le pretre.

—Eh ! bien, alors, père Franklin, pourriez-vous nous dire encore qui vous a demandé de venir ici ?

—C'est Mme Brand qui m'a envoyé chercher.

—Oui, mais de quelle façon ?

—Cela, je ne puis pas le dire !

—Mais pourriez-vous nous dire quel profit cela apporte, d'être "reçu dans l'Eglise"?

Percy se leva brusquement de sa chaise.

—A quoi bon ces questions, madame ? demanda-t-il.

La jeune femme le regarda avec une surprise bien sincère.

—A quoi bon ces questions, père Franklin ?

Mais c'est que nous désirons savoir ! Y aurait-il donc une loi de votre Eglise pour vous défendre de nous renseigner ?

Percy hésita: il n'avait aucune idée de l'objet que pouvait poursuivre Mabel, mais il songeait qu'il valait mieux, pour lui, garder son sang-froid intact, jusqu'au bout. Si bien qu'il se rassit, et répondit:

—Certes non, madame ! et je vais tout vous dire, puisque vous le désirez ! En étant reçu dans l'Eglise, l'homme se trouve réconcilié avec Dieu.

—Oh ! "Olivier, ne t'agite pas ainsi !" Et comment parvenez-vous à opérer cette réconciliation, père Franklin?

—J'ai entendu la confession de Mme Brand, et je lui ai donné l'absolution.

—Et alors, il ne faut plus que cela ?

—Pardon, Mme Brand devrait encore recevoir la sainte communion, comme aussi l'extrême-onction, si elle est en danger de mort!

Cette fois, Olivier ne put se contenir et sursauta.

—Olivier, implora Mabel, je t'en prie, laisse-moi terminer cette affaire ! Et ainsi, père Franklin, je suppose que vous désirez donner encore à notre mère ces autres choses que vous dites, n'est-ce pas?

—Ni l'une ni l'autre ne sont absolument nécessaires, madame ! répondit le prêtre, avec l'impression bien nette que la partie qu'il jouait était perdue d'avance.

—Oh! pas absolument nécessaires ! mais, cependant vous aimeriez à les donner ?

—Je le ferai, si seulement je le puis: mais, ce qui était nécessaire, je l'ai fait déjà!

—Oui ! dit-elle doucement. Eh! bien, père Franklin, j'imagine que vous n'espérez point que mon mari vous donne la permission de revenir ici; mais je suis heureuse que vous avez fait ce que vous estimez nécessaire. Ce sera, sans doute, une satisfaction pour vous, et c'en sera une autre pour la pauvre chère créature de là-haut. Et quant à nous... elle serrait expressivement le bras de son mari cela ne nous gêne en rien.

Oh ! mais il y a encore quelque chose...

Elle se tut un moment, et Percy se demanda ce qui allait venir.

—Vous autres, les chrétiens, — excusez-moi si ce que je vous dis vous parait désagréable ! mais le fait est que vous avez la réputation de compter les têtes de vos adhérents, et de tirer grand parti des conversions que vous faites. Eh ! bien, nous vous serions fort obligés, père Franklin, si vous vouliez nous donner votre parole de ne point rendre public ce...cet incident ! Une telle publicité affligerait mon mari, et pourrait lui causer toutes sortes d'ennuis.

—Madame...commença le prêtre.

Un moment encore ! Comme vous voyez, nous vous avons parfaitement traité. Il n'y a eu, de notre part, aucune violence. En outre, nous vous promettons de ne point faire de scène, là-haut, avec notre mère. Mais vous, en échange, voulez-vous nous promettre ce que je vous demande ?

Percy avait pris déjà le temps de réfléchir, et il répondit sur-le-champ:

—Certes, madame, je vous promets cela !

Mabel eut un soupir de satisfaction.

—Voilà qui est parfait; nous vous en serons obligés...et je crois pouvoir vous dire que, peut-être après avoir pesé le pour et le contre, peut-être mon mari ne refusera-t-il pas de vous laisser revenir ici, une autre fois, pour donner votre communion, et puis encore votre... enfin l'autre chose !...

Et comme, son mari recommençait à s'agiter nerveusement, reprit-elle, nous verrons !

Nous savons votre adresse, et nous vous ferons dire !... A propos, père Franklin, est-ce que vous retournez à Westminster, cette nuit ?

Il fit un signe de tête affirmatif.

—J'espère que vous pourrez vous frayer un passage: mais vous allez trouver Londres tout sens dessus dessous. Peut-être avez-vous déjà entendu que...

—Felsenburgh ? demanda Percy.

—Oui, Julien Felsenburgh! — reprit doucement la jeune femme, pendant qu'une flamme singulière s'allumait brusquement dans ses yeux.

—Julien Felsenburgh ! répéta-elle. Il est ici, comme vous le savez ! Il va séjourner quelque temps en Angleterre.

De nouveau, Percy eut conscience comme d'une piqûre d'effroi au coeur, sous la mention de ce nom.

—D'après ce que j'ai cru comprendre, nous allons avoir la paix? dit-il.

La jeune femme se releva, et son mari avec elle.

—Oui, dit-elle, d'un ton où le prêtre crut lire une certaine compassion pour lui. Oui, nous allons avoir la paix ! Et maintenant, retournez à Londres, père Franklin, et tenez vos yeux ouverts ! Peut-être le verrez-vous lui-même, ce sauveur du monde; mais à coup sûr vous verrez bien des choses intéressantes. Et alors, peut-être, vous comprendrez pourquoi nous vous avons traité ainsi, pourquoi nous n'avons plus peur de vous, pourquoi nous consentons à laisser notre mère faire tout ce qu'elle veut ! Oui, vous comprendrez cela, père Franklin, demain, sinon aujourd'hui !

(à suivre)

M. David Hémond se porte bien parce qu'il a pris, dit-il, les

PILULES MORO

pour les Hommes

J'ai eu, durant des années, des maux de reins et, malgré les remèdes, je souffrais toujours et mes forces diminuaient. A la fin je n'avais plus confiance à aucun des remèdes employés et je les abandonnai tous. Un jour cependant la guérison d'un homme qui avait souffert comme je souffrais moi-même, ranima mon courage. Tout de suite je me suis procuré des Pilules Moro proclamées le plus merveilleux remède par cet homme et je me félicite aujourd'hui de cette décision,car j'ai recouvré la santé. M. David Hémond, 69, Chesnut, Lewiston, Me.

M. DAVID HEMOND,
69, Chesnut, Lewiston, Me.

Dans bien des cas, comme dans celui de M. David Hémond, beaucoup de remèdes avaient été employés,mais pas toujours avec succès. Dans la plupart des cas, cependant, on a constaté que les Pilules Moro avaient apporté un soulagement immédiat. Ce sont des faits qui se constatent tous les jours.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50 sous la boîte.

COMPAGNIE MEDICALE MORO, 274, St-Denis, Montréal.

Mme DAVIS, UNE RUINE NERVEUSE

Dit aux femmes comment le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham l'a ramenée à la santé.



Winnipeg, Man.—"Je ne puis assez louanger le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, pour son efficacité dans mon cas. J'étais une ruine nerveuse, et devais faire un effort pour faire mon ouvrage. Même le bruit de mes enfants qui jouaient me donnaient envie de crier, s'ils ne s'éloignaient pas de moi. Le médecin dit qu'il ne pouvait rien faire pour moi. La mère de mon mari me conseilla de prendre le Composé Végétal, et j'ai immédiatement commencé. Maintenant j'ai un beau bébé gras, je le nourris et j'ai du plaisir à faire mon ouvrage. Je ne puis m'empêcher de recommander un tel remède, et tous ceux qui me voient aujourd'hui après m'avoir vue avant d'en prendre, constatent son efficacité."—Mme Emily Davis, 721 McGee St., Winnipeg, Man.

Le Manuel Confidentiel de Lydia E. Pinkham sur "les Maladies Particulières de la Femme" vous sera envoyé gratis, sur demande. Ecrivez à The Lydia E. Pinkham Medicine Co., Cobourg, Ont. Il contient des renseignements précieux.

Pensionnat Notre - Dame du Sacré-Coeur, Prud'homme, Sask.

Désirez-vous donner a vos enfants une éducation soignée, un cours d'études tel que demandé par la province de la Saskatchewan? Adressez-vous aux religieuses de la Providence.

Outre le français qui reçoit une attention toute particulière dans ces classes, on enseigne la musique, le dessin et les travaux à l'aiguille de tous genres.

Les jeunes filles désireuses de se livrer à la carrière de l'enseignement trouveront dans cette institution entière facilité pour se préparer aux différents diplômes requis à cet effet; elles sont donc admises à tout âge; les garçons sont acceptés jusqu'à leur treizième année.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Révérende Mère Supérieure.

COLLEGE D'EDMONTON

dirigé par les Pères Jésuites
et agrégé à l'Université Laval

COURS CLASSIQUE bilingue, à base française, conduisant aux degrés de bachelier et donnant accès à toutes les carrières, sacerdoce, droit, médecine, etc.

COURS COMMERCIAL en anglais, tenue des livres, clavigraphie, sténographie, etc. Collation de diplômes d'affaires.

DOUBLE COURS PREPARATOIRE, français et anglais, préparant aux cours Classique et Commercial.

Adresse: Rév. Père RECTEUR
Collège des Jésuites,
Edmonton - - - Alta.

Réparations de montres

Montres de poche nettoyées	$1.50
Montres bracelets nettoyées	$2.00
Vitre et aiguilles, chacune	25c.
Grand ressort	$1.50

— Tout travail est garanti. Apportez votre montre et faites-la régulariser et inspecter. Ça ne vous coûtera rien.

C. A. McDONALD
Horloger Vétéran
23 rue de la Rivière-ouest
Prince-Albert

CRISES

Demandez le livre gratuit donnant des renseignements complets au sujet de la préparation Trench universellement réputée contre l'épilepsie et les convulsions. Simple traitement domestique. Plus de trente ans de succès. Témoignage de toutes les parties du monde, plus de 1,000 en un an. Ecrivez immédiatement à

TRENCH'S REMEDIES LIMITED,
1177 St. James Chambers
79 Adelaide St., E. Toronto, Ontario
(Découpez cette annonce)

POUR OBLIGATIONS FRANCAISES
ou autres obligations européennes, encaissement de coupons, dépôts, etc.
S'ADRESSER A:
J. A. Hébert & Cie, Ltée
(Etablie 1911)
348 rue Main, Winnipeg, Man.

Etes-vous satisfaits ?

Votre fournisseur actuel vous fait-il profiter de son expérience en cherchant à vous faire économiser? Par des suggestions ou des changements, il pourrait souvent vous faire **épargner 50 p.c.** Si vous n'êtes pas satisfaits de votre fournisseur actuel, soumettez donc vos problèmes au gérant de la North Star Lumber Co., Ltd., dans votre ville. Il vous fera ménager votre argent.

The North Star Lumber Co. Ltd.

JOHN A. FARMER, Gérant.

A VOTRE SERVICE

Nous faisons une spécialité de fournir des ARTICLES RELIGIEUX pour la vente durant les RETRAITES

Desmarais & Robitaille, Limitée

ORNEMENTS D'EGLISE
31 et 33, RUE NOTRE - DAME OUEST,
Montréal, Canada

FAITES-VOUS PAYER DES DIVIDENDES PAR VOS VACHES LAITIERES

en obtenant la première qualité de crème. Il y a 5 sous de différence par livre de gras entre la qualité spéciale et la seconde qualité de crème. Vous pouvez obtenir ce dividende extra en prenant bien soin de la crème. Séparez-la du lait immédiatement après la traite. Placez le bidon contenant la crème nouvelle dans de l'eau froide en le laissant découvert. Ne mêlez pas la crème chaude avec de la crème froide. En mettant ensemble deux lots de crème, remuez bien afin d'obtenir un mélange parfait. La plupart des caves sont humides ou contiennent des légumes ou des fruits, ce qui donne un goût à la crème: ainsi ne gardez pas votre crème dans la cave. Il vous paiérait d'avoir une glacière. Nous en parlerons prochainement.

Saskatchewan Creamery of Moose Jaw Limited

BRANCHES—ASSINIBOIA, CARLYLE, CARNDUFF, EMPRESS, GRAVELBOURG, MAPLE CREEK, MOOSE JAW, REGINA, SHAUNAVON, SWIFT CURRENT, WOLSELEY.

La Sauvegarde

La seule compagnie d'assurance-vie qui soit canadienne-française
Au-dessus de $17,000,000 d'assurance en force
BUREAU-CHEF: MONTREAL, QUE.
20 ans d'existence

D'après le rapport que publie chaque année le Ministre des Finances du Canada, il a été émis cette année dans le Dominion au-dessus de 577 millions d'assurances sur la vie.

Le montant total des assurances sur la vie actuellement en force au Canada s'élève d'après les chiffres officiels à trois milliards cent soixante et onze millions.

Il est bon de souligner qu'il y a 20 ans en 1903, ce montant n'était que de cinq cent huit millions.

C'est-à-dire qu'il s'est fait plus d'assurance sur la vie dans cette seule année, que le montant total qui était en force en 1903.

Il est aussi à remarquer que malgré la période de dépression financière que traverse le pays, il s'est écrit plus d'assurance sur la vie en 1922 et 1923 que jamais auparavant.

Il doit y avoir des raisons pour cela. Lorsqu'une certaine marchandise ne donne pas satisfaction, on ne l'achète plus, et petit à petit, elle disparait de sur le marché.

Si l'assurance-vie n'eût pas offert de précieux avantages, il y a longtemps que les porteurs des premières polices auraient abandonné, et découragé leurs voisins.

Mais si au contraire, tous les ans, le nombre des assurés va grandissant, pour passer d'un capital de 500 millions il y a 20 ans, à un autre de trois milliards maintenant, c'est que l'assurance-vie s'affirme de plus en plus comme une nécessité indispensable à la sécurité de la famille, et comme un placement de tout repos.

Dans ce nombre énorme d'assurés l'on trouve toute l'élite de la société: évêques, prêtres, professionnels, hommes politiques, financiers, commerçants, fermiers, hommes d'affaires, instituteurs, journaliers, ouvriers; toutes les classes de la société sont représentées, parce que toutes ont besoin de l'assurance-vie.

Et plus les temps sont durs, plus l'assurance devient une nécessité. C'est pourquoi dans les temps difficiles où nous vivons, l'assurance-vie va sans cesse en augmentant parce que chacun d'entre nous comprend que devant les incertitudes de l'avenir, il n'a pas le droit de laisser sa famille sans aucune espèce de protection humaine, pas plus qu'il n'est prudent de s'acheminer vers la vieillesse sans se faire une épargne certaine.

L'assurance-vie a donc fait ses preuves, et elle les fait encore tous les jours. C'est à chacun d'entre nous de profiter des avantages qu'elle nous offre.

Mais n'oublions pas que parmi les 25 compagnies canadiennes qui existent, il en est une seule qui soit canadienne-française, c'est LA SAUVEGARDE.

Ses taux, et ses polices sont les mêmes que ceux des autres compagnies de langue anglaise. Toute la correspondance est en français. Toutes les affaires entre vous et la compagnie se transigent à Vonda, c'est-à-dire chez vous.

La sécurité qui vous est offerte est absolue et votre argent, que vous versez chaque année est tout entier placé au service de l'influence française au pays.

Ecrivez-nous donc avant de vous assurer, et assurez-vous chez des compatriotes avec des compatriotes.

RAYMOND DENIS
Gérant provincial. Vonda, Sask.

POISSON—POISSON

POISSON BLANC	6½c
BROCHET	5c

F.O.B. Station de Méota

Joseph Pirot

COCHIN - - - SASK.

Prince Albert

—Lundi matin, s'est terminée à l'Académie de Sion la retraite des élèves, commencée jeudi dernier. Les exercices en ont été donnés par le R. P. McMahon, S. J., ancien recteur du collège Campion de Régina. La retraite a été l'une des plus belles prêchées ici aux élèves de l'Académie. Les dons naturels de l'orateur et sa profonde expérience des âmes acquise au cours de ses nombreux travaux par tout le Canada non moins que ses longues années d'enseignement contribuent à rendre sa prédication à la fois attrayante, pratique et toujours susceptible de produire de grands fruits dans ses auditeurs.

—Mardi matin, avait lieu la profession religieuse de Soeur Marie-Rosalys, des Dames de Sion. La cérémonie présidée par M. l'administrateur du diocèse M. l'abbé Brodeur, fut des plus impressionnantes dans sa simplicité. Le sermon de circonstance fut donné par le Rév. Père McMahon. Il parla des avantages de la vie religieuse et du grand besoin de vocations qui se fait sentir dans tout le monde. La vie moderne est peu propre à l'éclosion des germes divins déposés dans l'âme des enfants. Car pour rester bonne, pour rester pure une jeune fille est obligée en quelque sorte de se singulariser, de mener au milieu de ses compagnes une vie à part presque anormale. Ce n'est pas une seule jeune fille mais vingt qui devraient en ce jour apporter à Dieu le trésor de leurs vingt ans avec l'offrande de leur vie.

M. l'abbé Lucas de Moose-Jaw, lieu d'origine de la nouvelle professe, était présent à la cérémonie. C'est lui qui l'avait dirigée vers la vie religieuse. M. l'abbé Lucas, est un prêtre tchéco-slovaque, exerçant le saint ministère dans le diocèse de Régina. Il parle 6 ou 7 langues, y compris le français qu'il manie avec beaucoup de facilité.

—M. l'abbé J. E. Ouellette, curé de Wakaw, a quitté le diocèse la semaine dernière pour retourner dans l'Est.

—Quelques departs et la maladie ont éclairci les rangs du clergé diocésain autour de Prince-Albert, si bien que dimanche dernier le digne vicaire de la cathédrale M. l'abbé Chatel et le dévoué chapelain du pénitencier M. l'abbé Valiquette durent se mettre sur la route pour se rendre l'un à Tisdale et l'autre à Blaine Lake.

—W. J. Black, agent en chef de colonisation du C. N. R., en Angleterre, annonce son premier envoi de colons. Il sera pour notre district: 40 familles s'embarqueront en avril pour Tisdale, Sask.

Il se propose de placer 5000 jeunes gens de 14 à 18 ans dans des foyers canadiens.

—La chorale de Prince-Albert s'est choisi M. Tickle comme président honoraire, le juge Doak, comme président actif, Mme J. A. Stewart comme vice-présidente, et M. A. Reynolds comme secrétaire-trésorier. La chorale ne prendra pas part au concours de la classe A, cette année; elle ira au festival comme choeur d'église et presentera des solistes.

—La force policière de notre bonne ville va être réduite à deux unités. Encore n'aurons- nous plus de chef de police pour la ville seulement; c'est le chef de la police provinciale qui en prendra les fonctions: nos deux constables seront sous ses ordres et demeureront aux quartiers de la police *provinciale*, ce qui permettra de louer la maison qu'ils habitaient. Il parait que la nouvelle combinaison va épargner $10,000 à la ville. Elle entrera en vigueur le 31 mars.

—Le chef Smith *de la brigade de* pompiers de Prince-Albert, a présenté son rapport de l'année 1923. Son département eut à répondre à 106 alarmes, causant des dommages de $17,832.90, soit $2.38 par tête de la population. D'après lui les camions-automobiles à incendie sont plus économiques que les chevaux. Le ferrage seul de ces derniers aurait coûté plus que les dépenses totales de l'année pour l'entretien des autos.

—Le conseil de ville de Prince-Albert multiplie ses assemblées de ce temps-ci en raison des nombreuses questions qu'il a à résoudre. Il s'occupe surtout de réduire les dépenses au plus strict nécessaire et d'augmenter les revenus. Nos échevins semblent loin de s'entendre sur deux points surtout: la taxe des amusements et la remise de leur indemnité au trésor public.

Au cours de l'une des sessions on a décidé de diminuer *à 9 pour cent* la réduction sur les taxes payées *d'ici* au 15 février. L'année dernière la réduction était de 11 pour cent. On tend par tous les moyens possibles à ne pas relever le taux des taxes, qui est à Prince-Albert le plus bas de toute la province, soit 39.45 par tête, tandis qu'à Weyburn il est de 78.56. Prince-Albert devrait garder cette position avantageuse. Aussi nos échevins s'efforcent-ils de leur mieux de percevoir le plein montant des taxes: sur $311,703.96, plus de 81 pour cent ont été recueillis. Des mesures sévères vont être prises pour *le paiement des arrérages.*

Aaron Sapiro à Saskatoon le 21 février

Saskatoon.—Aaron Sapiro parlera à Saskatoon le 21 février dans l'après-midi. C'est à la demande de l'Union des Fermiers que l'expert californien plaidera devant l'association des commissaires d'écoles en faveur de la vente du blé en coopérative.

Les fermiers s'étaient opposés à ce que M. Magill, secrétaire de la Bourse aux Grains de Winnipeg, fût seul à traiter cette question parce que ses vues sont opposées à celles des fermiers qui ont signé le contrat du "Wheat Pool". C'est alors qu'à la suggestion des officiers de l'Association des commissaires d'écoles, on invita M. Sapiro les", à se faire entendre de nouveau à Saskatoon.

Ceux qui possèdent un radio pourront entendre les deux orateurs sans sortir de chez soi; car le poste radiophonique de Saskatoon transmettra leurs discours.

Directeurs de la Bonne Presse

Les directeurs de la Compagnie La Bonne Presse, éditrice du "Patriote de l'Ouest", élus à l'assemblée annuelle des actionnaires, mercredi dernier, sont MM. J.-E. Morrier, président; M. l'abbé L.-J. Adam, vice-président; M. l'abbé J.-H. Brodeur, trésorier; M. l'abbé J.-A. Gagnon, secrétaire, MM. A. H. Morin, Louis Valade, S. Jaspar.

Les écoles primaires de la Saskatchewan

Régina. Au commencement de 1923 la Saskatchewan possédait 4,541 districts scolaires, 61 avaient été érigés au cours de 1922. Il y avait cependant encore 39 districts d'au moins 36 milles carrés.

Durant l'année scolaire de 1922-1923, c'est-à-dire du 1er juillet au 30 juin, puisque c'est ainsi désormais que l'on comptera l'année au lieu du 1er janvier au 31 décembre, l'assistance scolaire a été de 115,252 sur un total possible de 178,314, soit une moyenne de 83,969.

Le nombre des instituteurs s'est élevé de 6,962 en 1921, à 7,023 en 1922. Les certificats provisoires sont diminués de 721 à 330, et la moyenne des salaires a également baissé.

Des conférences d'apiculture

Régina. Les districts, intéressés à la culture du miel, n'ont qu'à s'adresser à l'Université de la Saskatchewan pour se faire donner des conférences gratuites sur l'apiculture.

L'Université s'est assurée, du 20 janvier à la fin de février, les services de B. M. Buckle, ancien apiculteur provincial du Manitoba.

Elle l'enverra dans les districts qui en feront la demande et se seront abouchés avec les autorités pour fixer la date de l'assemblée et l'endroit où elle se tiendrait.

Le commerce du miel se développe très vite en Saskatchewan, et l'apiculture est appelée à jouer un grand rôle dans le progrès de notre classe agricole.

De l'huile en Saskatchewan

Régina.—Des indices d'huile ont été découverts à Yorkton, Sask., sur le terrain de A. R. Reusch, directeur de la coopérative des producteurs de blé.

M. Reusch possède trois carreaux de terre au sud-ouest du village. Il dit qu'un petit ruisseau traversant sa ferme charrie toujours une grosse écume d'huile. Les experts affirment qu'il n'y a aucun doute que ce ne soit de l'huile minérale. La conformation géologique du terrain est tout à fait celle des terrains pétrolifères.

L'Alberta a trop de députés

Calgary.—A une réunion où se trouvaient tous les représentants qui font partie de l'organisation, le comité du Commerce et de l'Agriculture a adopté une résolution pour faire réduire le nombre des députés dans la Législature de l'Alberta. D'après cette résolution, il y aurait seulement deux députés pour chacun des seize comtés fédéraux ce qui sera probablement le nombre des comtés de la province après la redistribution. Actuellement, la Législature de l'Alberta compte 61 députés.

Une autre résolution demande à ce que les élections soient faites *par un vote de répartition proportionnelle* avec ballotage préférentiel.

Les embranchements du C.N.

Winnipeg.—Le **Free Press** a reçu de son correspondant à Ottawa la nouvelle que, un bill spécial, concédant $13,000,000 au C.N. pour la construction de ses embranchements, sera présenté dès l'ouverture de la chambre. Si ce bill n'est pas arrêté de nouveau par le Sénat, il permettra de commencer les travaux aussitôt la belle saison arrivée.

Un emprunt de $50,000,000 pour le C.N.

Ottawa.—Le département des finances du gouvernement fédéral lancera bientôt un emprunt de $50,000,000 pour les chemins de fer nationaux. Les banquiers New-Yorkais croient que l'emprunt sera tout couvert au Canada.

Ouvrons la porte toute grande dit M. Beatty

Toronto.—Parlant devant l'Empire Club, M. E. W. Beatty, président de la compagnie du Canadien Pacifique a traité des problèmes nationaux du Canada, insistant en particulier sur les moyens de soulager les contribuables en ouvrant la porte aux immigrants. C'est ce qu'il faut faire si nous voulons revoir la prospérité, prétend-il.

Sur ce sujet de l'immigration, M. Beatty ne tombe pas d'accord avec cette partie influente de la nation qui voudrait limiter l'immigration aux ouvriers de ferme. Il est d'opinion qu'il est juste et essentiel, d'ouvrir la porte à tous les hommes en bonne santé, sains et de bonne volonté de toutes les catégories, parce qu'on ne peut concevoir comment ce pays atteindra son objectif commercial à moins qu'il existe un marché libre de main d'oeuvre désirable qui approvisionnera les industries et augmentera le marché pour les produits agricoles.

Cependant, le fait que le Canada ne s'est pas pressé de mettre en vigueur une vigoureuse politique d'immigration et de créer une organisation nécessaire pour prendre des mesures effectives ne signifie pas que tout est perdu. La Grande-Bretagne, les Etats-Unis, les pays scandinaves et une partie de l'Europe méridionale offrent au pays une foule d'immigrants excellents parmi les agriculteurs et les artisans et leur venue au Canada, ne pourrait qu'enrichir le pays commercialement, économiquement et aussi moralement".

La prochaine session fédérale

Ottawa.—La date d'ouverture de la session fédérale est fixée au 28 février.

C'est un mois plus tard que l'an dernier où le parlement avait été convoqué pour le 31 janvier.

On s'attend à une session très active et mouvementée.

Le gouvernement étant en minorité, se trouve à dépendre surtout du support des députés progressistes.

A la suite de conversations, M. Crerar a annoncé qu'il avait discuté avec le premier ministre certaines questions politiques, mais qu'il n'avait pas été invité à accepter un portefeuille ministériel.

Reste à savoir maintenant jusqu'à quel point le gouvernement va modifier son programme législatif pour gagner l'appui des députés de l'ouest. On parle de réductions possibles du tarif, spécialement sur les instruments aratoires et les engrais chimiques.

L'appui de l'Ouest est d'autant plus important qu'avec la redistribution des comtés qui devra se faire à cette session l'Ouest comptera 12 nouveaux sièges aux prochaines élections, portant le nombre des députés de tout le Canada à 245 au lieu de 235.

La population du dernier recensement fixe ainsi le nombre des députés: Colombie Anglaise 14, (augmentation de 1); Alberta, 16, (augmentation de 4); la Saskatchewan, 21, (augmentation de 5); le Manitoba 17, (augmentation de 2). L'Ontario, le Québec, le Nouveau-Brunswick, l'Ile du Prince-Edouard et le Yukon, ne changent pas et gardent respectivement, 82, 65, 11, 4 et 1 député. La Nouvelle-Ecosse perd 2 sièges et reste avec 14 députés.

En ce qui concerne la politique fiscale, l'absence de Sir Lomer Gouin et du très hon. M. W. S. Fielding, va ajouter un côté piquant à la situation. Pour des raisons de santé, Sir Lomer a donné sa démission comme ministre de la Justice, où il est remplacé temporairement par l'hon. Ernest Lapointe. M. Fielding fait encore partie du cabinet, mais sa santé est telle qu'il pourra à peine s'occuper activement du travail sessionnel et le discours du budget sera, selon toute probabilité, prononcé par l'honorable M. J. A. Robb, ministre intérimaire des finances.

Une pression très forte est exercée sur l'hon. Rodolphe Lemieux pour le faire entrer dans le ministère.

Le "broncho" progressiste

Montréal.—Au Club Cartier-Macdonald, à Montréal, où il pérorait, l'autre soir, le Chef de l'Opposition fédérale, M. Meighen, dit les bonnes impressions qu'il rapporte de sa tournée à travers la province de *Québec*. Il s'amuse fort des embarras politiques au sein desquels se débat présentement le Premier ministre. Il n'y voit que l'aboutissement de deux années de marchandages et de trahisons, dit-il, pour atteler au char de M. King le broncho que montent les progressistes.

Mgr Fallon et le scandale de la Home Bank

London, Ont.—Dans une lettre ouverte au premier ministre McKenzie King, Mgr Fallon prend à partie le gouvernement au sujet du système bancaire du Canada, qui a causé la déconfiture de la Home Bank.

Monseigneur Fallon a déclaré qu'il avait reçu une réponse du premier ministre à sa lettre mais il a refusé d'en communiquer le texte.

Montréal.—M. Victor Gaudet, attaché au service général d'inspection des postes à Montréal, devient directeur de l'hôtel des postes de Montréal, en remplacement de M. Léonard, démissionnaire.

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé—No. 1, 78c; No. 2, 75c; No. 3, 70c; No. 4, 65c.

Marché aux grains de Winnipeg

Blé—No. 1, nord 96 1-8; No. 2, nord 93 1-8; No. 3, 88 1-2; No. 4, 88 3-8; No. 5, 76 3-8; No. 6, 72 7-8; fourrage, 69 7-8; voie 96 5-8.

Avoine—No. 2, CW, 39 7-8; No. 3, CW, 37; extra 1 fourrage: 37 3-8; No. 1, fourrage 32 1-2; No. 3, CW, et rejetée 29 1-2; voie 39 7-8.

Orge—No. 3, CW, 62 1-4; No. 4, CW, 60; rejetée et fourrage 55 1-4; voie 61 1-2.

Lin—No. 1, NWC, 2.16; No. 2, CW, 1.12; No. 3, CW, et rejetée 1.92 1-2; voie 2.16 3-4.

Seigle—No. 2, CW, 66 1-2.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Peu d'animaux sur le marché, mais prix assez bons.

Les porcs gras se vendent encore $6.75 et $7.

Marché aux animaux de Winnipeg

Le marché manque d'activité, bien que les porcs gras se maintiennent à $7.15 et les sélects à $7.86. Les agneaux bons pour la boucherie sont montés jusqu'à $10.50.

PETITES ANNONCES

TARIF

des Annonces Classifiées du

PATRIOTE DE L'OUEST

25 Mots ou moins. 50 cents 01c du mot additionnel



insertions pour

$2.00

Strictement payables à l'avance.

ON DEMANDE une institutrice pour l'école de Bellevue, diplomée de la Saskatchewan, pouvant enseigner le français; école près de l'église. Salaire $100.00 par mois. S'adresser à Hildedge Gaudet, Garonne, Sask. 47-52p.

ON DEMANDE une institutrice catholique bilingue, pour l'école Turcotte, Villeneuve, Alta. Salaire, $1,000.00. Donner références et qualifications en s'adressant à Arthur Saligo, Villeneuve, Alta. 47-49p.

FERMIERS, quand vous venez en ville, allez aux Royal Stables. 40 sous avec le foin; 25 sous si vous fournissez le foin. Toujours en vente les meilleurs chevaux. Royal Stables, 2e Ave. O. Prince-Albert, Sask. 46-51p.

ON DEMANDE bonne personne pouvant tenir maison sur une ferme et prendre soin de 5 enfants. Si mariée; mari trouvera aussi de l'emploi. Références exigées. S'adresser au Dr Aubin, Meyronne, Sask. 46-51p.

ON DEMANDE institutrice ou instituteur sachant enseigner le français et l'anglais et qualifié pour la province, pour le district scolaire d'Ormeaux, No. 2943. La classe doit commencer le 1er mars. Celles ou ceux qui feront application devront mentionner salaire désiré. S'adresser à Jos. Brassard, Sec.-Tré., P.O. Eldred, Sask. 46-51

ON DEMANDE à acheter sapin sec coupé ou Jack Pine. Spécifier les plus bas prix au comptant, chargé sur les chars aux points d'expédition. The Northern Cartage & Contracting C., Ltd, Prince-Albert, Sask. 25—

INSTITUTEUR bilingue qualifié pour la Saskatchewan, demande pour l'école de Budoveiso, No. 2698, 3 3½ milles de Mazenod. Homme préféré. Mentionner qualifications et salaire demandé. La classe doit ouvrir le 4 février. S'adresser à Jean Bourrée, Sec.-Trés., C.P. 138, Mazenod, Sask. 47-52p.

ON DEMANDE instituteur ou institutrice, bilingue qualifié pour école Buffers Lake. Résidence à proximité. Classe ouvrira 15 février. S'adresser tout de suite à Chs. LeScelleur, Sec., Vonda, Sask. 46-51p.

ON DEMANDE un instituteur ou institutrice parlant français et anglais, portant Certificat de 2e ou 3ème classe, pour l'école de Domrémy No. 398. Nombre d'enfants, 20 à 25; prix offert $100. par mois.

S'adresser à François Georget, Sec.-trés., Domrémy, Sask. 44 P.—

MUSIQUE—Record Exchange, Winnipeg. Echange et vend des disques. Catalogue d'occasions gratuitement. Anglais, français, italien, allemand, russe, polonais, scandinave, finlandais, balkanique, grec; turc, chinois, japonais et en plusieurs autres langues. 47p.

ELEVEURS DEMANDES.—Personnes de confiance, désirant élever au contrat des lapins à fourrure, sont demandées dans la Saskatchewan. Nous fournissons les premiers sujets a prix raisonnable et garantissons d'acheter tous lapins élevés provenant de notre race. Contrat fait par écrit. Ecrire immédiatement en demandant catalogue et prix de contrat à Crow's Nest Fur Rabbitry, Lethbridge, Alta. 44

APPRENEZ UN METIER—Apprenez un métier qui constitue pour vous une position payante et qui vous assurera du travail durant toute l'année. Grâce aux conseils et à la démonstration de nos instructeurs experts, vous apprendrez complètement et sûrement à conduire et réparer autos et tracteurs, à vulcaniser, souder, aussi le travail des piles et de l'électricité. Nous enseignons aussi le métier de barbier. Le seul system d'écoles de métiers qui ait fait ses preuves en Amérique. Venez nous voir ou écrivez pour plus de détails. Si vous ne pouvez pas assister à nos cours, vous pouvez profiter du même avantage par notre Cours d'Etude chez soi (par la poste.- Hemphill Trade Schools 115-119—20th St. E. Tél. 2931. Saskatoon, Sask.

Succursales dans toutes les grandes villes d'une côte à l'autre.

Des Cadeaux pour les Hommes

Cherchez-vous un cadeau utile pour le papa, le frère, le fils? Venez nous voir et le problème sera résolu

PERMETTEZ-NOUS DE VOUS FAIRE QUELQUES SUGGESTIONS

Robes de bain, pour hommes	$12.00 et $14.00
Sandales pour hommes	$2.75 à $4.00
Chemises de soie	$5.00, $5.50 et $6.50
Foulard de soie	$3.00 à $12.50
Gilets de laine	$4.50 à $9.00
Gilets de maison	$9.50 à $16.50

Venez nous voir et vous serez surpris de voir ce que vous pouvez trouver ici comme cadeaux utiles et agréables

RALPH MILLER La Maison de la Qualité

915 Avenue Centrale

Fermiers du district de Prince-Albert

L'exposition de volailles aura lieu les 5, 6, et 7 février. Procurez-vous dès maintenant une liste de prix et une formule d'entrée, en vous adressant à Chs. Main, Prince-Albert.

N'Y MANQUEZ PAS

Confiez-nous vos Impressions

Messieurs les Curés, Messieurs les Secrétaires des arrondissements scolaires et des municipalités, Messieurs les Professionnels, Messieurs les Marchands

Confiez-nous vos Impressions

En nous donnant la préférence vous contribuez à aider l'oeuvre du bon journal et en même temps vous êtes sûrs d'être satisfaits

Nos Spécialités

Factures En-têtes de Lettres Enveloppes Memorandums Cartes de Visite Invitations Programmes Lettres de Faire-part de Naissance, de Mariage, et de Décès Cartes Mortuaires, Affiches Pancartes Compte-rendus Financiers pour Eglises Etiquettes Reçus Billets de Loterie Prix Courants Prospectus Brochures Papier Beurre

Un atelier moderne et des ouvriers compétents

Vous assurent une exécution parfaite des impressions que vous voudrez bien nous confier. Donnez-nous l'avantage de prouver la qualité de notre service. Nos prix sont raisonnables. Les petits ruisseaux font les grandes rivières, nous apprécierons les plus humbles commandes

Adressez toute commande ou demande d'informations à

L'Administration du "Patriote de l'Ouest"

PRINCE-ALBERT - - SASK.